

NEWS D'ILL

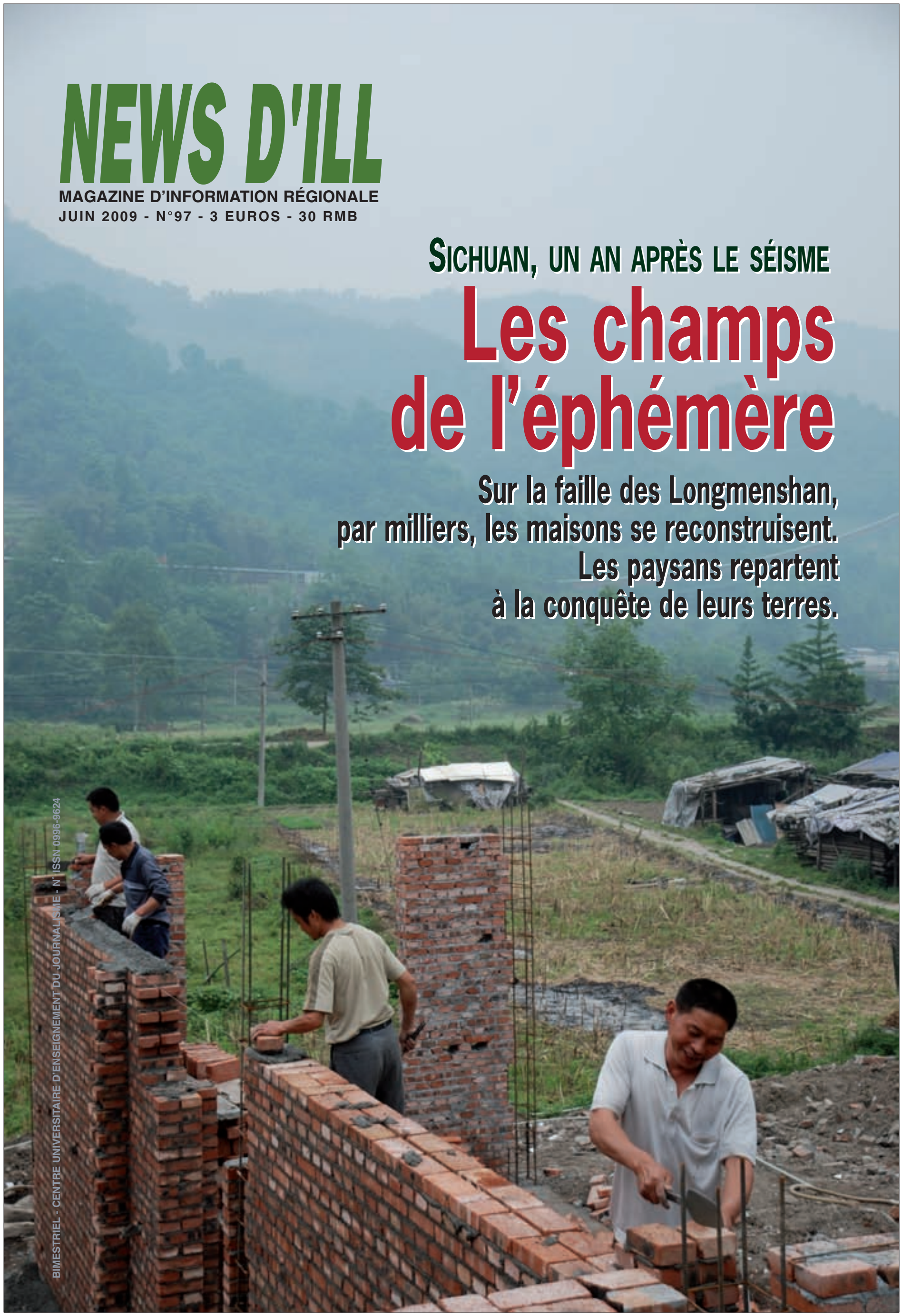
MAGAZINE D'INFORMATION RÉGIONALE

JUIN 2009 - N°97 - 3 EUROS - 30 RMB

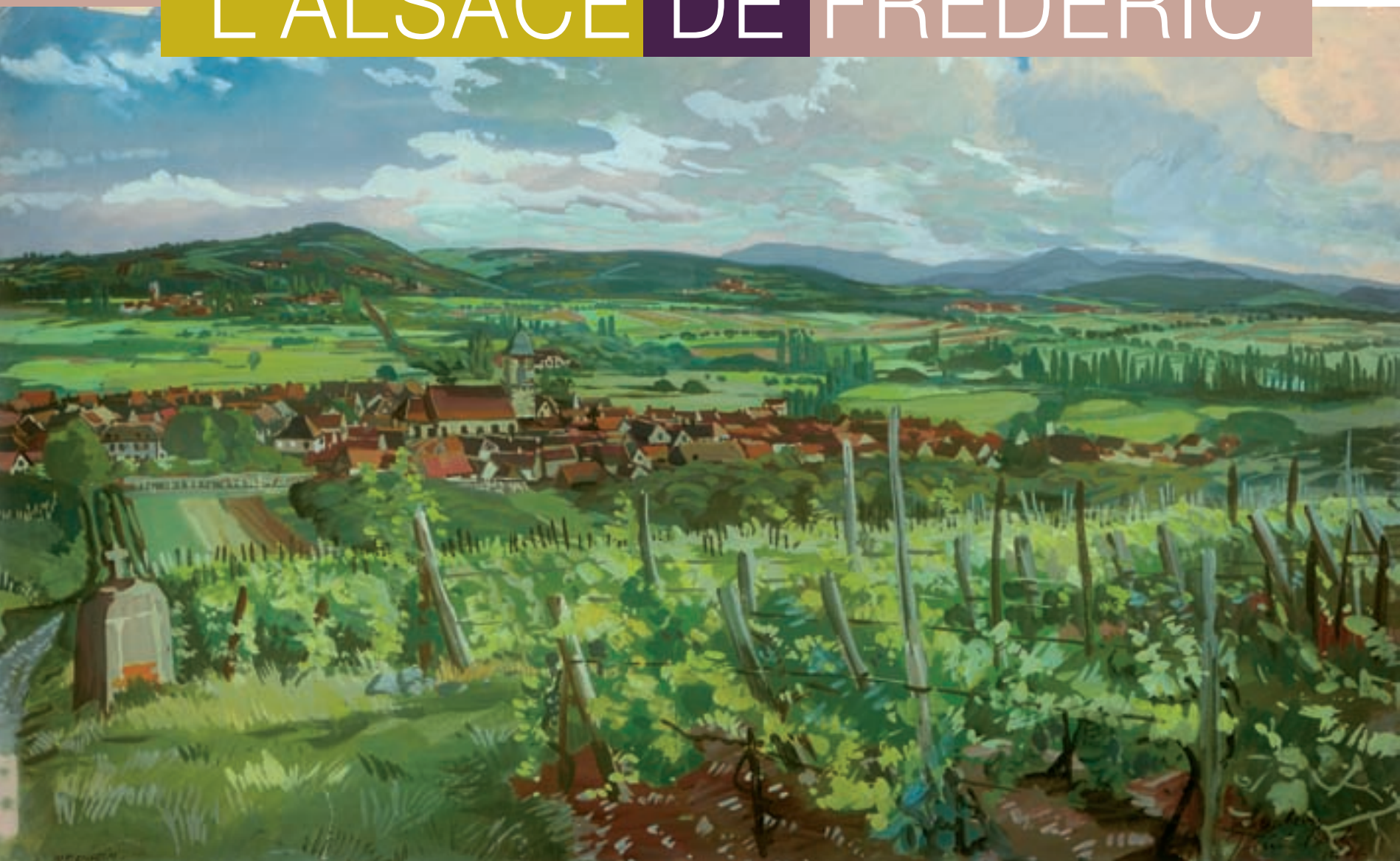
SICHUAN, UN AN APRÈS LE SÉISME

Les champs de l'éphémère

Sur la faille des Longmenshan,
par milliers, les maisons se reconstruisent.
Les paysans repartent
à la conquête de leurs terres.



L'ALSACE DE FRÉDÉRIC



Crédit : Atelier Frédéric Back, numérisation : Photo-synthèse

Alsacien d'origine, **Frédéric Back** a passé son **enfance à Strasbourg**. Il a **peint l'Alsace en 1946** à l'occasion d'un voyage à bicyclette, avant de s'installer au **Québec** en 1948. Artiste engagé pour la planète, Frédéric Back est un des plus grands réalisateurs mondiaux de films d'animation : il a reçu **deux Oscars®** du cinéma pour *Crac !* et *L'homme qui plantait des arbres*.

Venez découvrir plus de 300 de ses oeuvres à l'exposition "L'Alsace de Frédéric" qui se tient à la

Maison de la Région

1, place du Wacken à Strasbourg

du 2 mai au 12 juin 2009

du lundi au samedi de 9h à 18h

(sauf le 23 mai et jours fériés)

Entrée libre



NEWS D'ILL

CENTRE UNIVERSITAIRE
D'ENSEIGNEMENT
DU JOURNALISME
Université de Strasbourg
11, rue du Maréchal Juin
BP 13 - 67043 Strasbourg
Tél : 03 88 14 45 34
E-mail: scola@cuej.
u-strasbg.fr

**Directeur de la
publication :** Alain Chanel

Encadrement : Alain
Chanel, Xavier Delcourt,
Sophie Dufau, Nicole
Gauthier, Alain Peter,
Stéphanie Peurière

Rédacteur en chef :
Olivier Devos

**Responsable
iconographique :**
Stéphanie Goutte

Photo de Une : Pierre
Manière/CUEJ

Réalisation : Sophie
Albanesi, Lilian Alemagna,
Floriane Andrey, Anette
Bender, Isabelle Bertinet,
Julie Bienvenu, Aurélien
Breton, Olivier Devos,
Gaëlle Dietrich, Mathieu
Galtier, Florent Godard,
Stéphanie Goutte, Sophie
Lebrun, Anne-Sophie
Legge, Pierre Manière, Elsa
Marnette, Anaëlle Penche,
Imke Plesch, Amandine
Schmitt, Christophe Zoia

Infographies : Alain Peter

Photogravure : Shanghai
Arrow Visual Design and
Producing

Impression : Print Station,
Shanghai

POUR LA TÉLÉVISION :

ENCADREMENT :
Eric Schings

ETUDIANTS : Romain
Chemoul, Régis Croizer,
Delphine Cros, Chloé
Fabre, Julika Herzog,
Antoine Husser, Emilie
Iob, Joana Jäschke, K.
Amaï Roger, Mariam
Pirzadeh, Pauline
Ringebach, Marion
Soullié

POUR LA RADIO :

ENCADREMENT :

Olivier Danrey
ETUDIANTS : Concepcion
Alvarez, Antoine Aubert,
Clarisse Briot, Matthieu
Cotinat, Gautier
Demouveaux, Claire-Marie
Kostmann, Cédric Lang-
Roth, Aline Ranaivoson,
Emilie Salvaing, Sarah
Tuchscherer

AVEC LE CONCOURS

des étudiants chinois du
**Département de
journalisme de l'Institut
art et communication de
Tongji :** Jiang Ben, Liu
Yang, Wang Qin, Wu
Shang, Xia Zhenli, Xu Jia ;
de **la faculté de
journalisme de l'université**

Fudan : Qu Yiyi, Yang
Fang ; du **département de
français de l'université du
Sichuan :** Li Ziwen, Luo
Xin, Wang Qiang, Yang Li,
Zhang Xuan, Zhao Yue ;
de **l'université de Ligong :**
Cao Zhuang Zhi, Chen Lu,
Jin Xiaolei, Li Xian, Wang
Lei, Whang Guihu, Zhang
Biyun, Zhang Wei'an



Yang Yong

Dans les montagnes Longmen, le séisme du 12 mai 2008 a créé une vallée.

Terre, rythme de vie

En Chine, l'été commence le 4 mai.
Au Sichuan, de la plaine de
Chengdu aux premières terrasses
des montagnes Longmen, souvent
soulevé par le bras des femmes, le

fléau fouette l'air avant de s'abattre sur le colza
et le riz noués en gerbes. Il faudra peu pour que
les grains noirs et blonds tapissent bords de
route et cours de fermes, dessinant un damier
chaque jour renouvelé.

Ici, la terre est généreuse.

En Chine, un nouveau rendez-vous s'est inscrit
dans la mémoire collective : le 12 mai. Ce jour
de l'année 2008, de leurs piémonts jusqu'à leurs
faîtes, un tremblement de terre infligea aux
Longmenshan de mortelles blessures. Le tableau
retouché du paysage en porte les stigmates.

Ici, la terre est dangereuse.

Ici et là, aux premiers jours de l'été, la vie.

Comme avant, comme après, aux rythmes de la
terre, au pas de la reconstruction. Eternelle,
éphémère.

Alain Chanel



Lan Hui

Dès les premiers jours
de mai, le Fen die,
« papillon clair »,
prend possession des
terres cultivées.

Dans un calendrier
chinois, le cycle du temps se décline en 24 périodes.
Pour le paysan, il fonctionne comme un aide-
mémoire qui lui rappelle pour chaque période l'éveil
des insectes, le temps qu'il fera et les semis qu'il lui
faudra mettre en terre. Dans les écoles, tous les en-
fants de 10 ans apprennent comme une comptine la
déclinaison de ces figures du temps. Aujourd'hui, la
majorité des Chinois vit encore en milieu rural.

Comblant la faille

Pékin a fait de la reconstruction des zones sinistrées une priorité absolue. Celle-ci devrait permettre d'accélérer la modernisation des campagnes de l'ouest du pays.

DIX-HUIT mille morts sans sépulture. Dix-huit mille vies disparues, une à une, broyées par des pans de montagne, ensevelies sous les éboulis, emmurées dans leurs fermes, englouties par les ruptures de barrages. Il y a un an, près d'un milliard de Chinois ont vu ces images de parachutistes, pompiers, secouristes fourbus tentant sans succès d'atteindre ces zones inaccessibles. Un pont détruit, une autoroute effondrée et des centaines de hameaux rupestres ont sombré dans la désolation – illustrant les effets délétères d'un modèle de développement. Un an jour pour jour après la catastrophe, la Chine avait à nouveau les yeux fixés sur son épiceutre et sur un homme, Hu Jintao. Il a choisi de jeter toute son autorité et celle du parti dans la balance pour faire de la renaissance des zones sinistrées un cas exemplaire. Il a imposé

aux provinces riches du littoral de mobiliser au service de ce dessein leurs ressources financières et leur expertise. Deux maîtres mots désormais : désenclavement et accessibilité. La politique du Grand développement de l'Ouest incitait depuis 2000 à appliquer aux provinces rurales une formule de croissance éprouvée : mise en valeur du potentiel hydroélectrique, implantation d'industries lourdes, expansion en étoile des villes dévoreuses de champs. Les pouvoirs publics ont décidé de l'infléchir.

Au cas par cas. Bien sûr, les chantiers pharaoniques se poursuivent. Une ligne à grande vitesse mettra en mai 2010 Chengdu à 25 minutes du joyau touristique qu'est la montagne Qingcheng. Mais sa version omnibus s'arrêtera dans 15 bourgs. Il ne s'agit plus seulement de contrôler la campagne, il faut l'aménager. Deux tiers des 700 000 foyers qui attendent la reconstruction de leur logement habitent les zones rurales escarpées à l'ouest

de Chengdu, le long des 300 kilomètres de la faille sismique de la montagne Longmen, dans les contreforts de l'Himalaya.

Jusqu'à là la remorque des politiques publiques urbaines, ces paysans en deviennent aujourd'hui la cible. Surtout sans brutalité : la consigne est d'offrir des choix et de négocier au cas par cas. La Chine et le monde ont encore les yeux braqués sur la province blessée.

Eau, gaz, téléphone, voiries, les infrastructures publiques se fraient un chemin dans la montagne. La gamme des services publics modernes, hier réservés à la ville – santé, éducation, poste, police – pousse au milieu des nouveaux villages champignons. Des circuits économiques se créent entre entreprises et hameaux.

A l'horizon 2012, un réseau de 17 000 kilomètres de routes secondaires tissera sa toile entre les hameaux, démultipliant les voies d'accès.

Pour financer ce laboratoire, 240 milliards de yuans ont été annon-

cés par Pékin. La seule province du Sichuan a déjà déboursé 41,2 milliards supplémentaires. Très largement diffusés par la propa-

gande officielle, ces chiffres font les gros titres des médias. Dans les zones sinistrées, les 420 000 familles, qui vivent encore dans des camps temporaires et voient arriver avec appréhension un nouvel été sous les toits de tôle, trouvent le temps long. Malgré l'évidence des chantiers en cours, l'impatience, le scepticisme et les rumeurs montent : où va l'argent ? Quand arrivera-t-il ?

La réponse de Pékin ne s'est pas fait attendre. A la veille du 12 mai, ses services de propagande annonçaient que 246 personnes étaient interrogées sur leur utilisation des fonds destinés à la reconstruction. Les délais pour la reconstruction, initialement fixés à 2011, se sont quant à eux resserrés : tous les logements devront être terminés avant fin 2009 à la campagne, et avant fin 2010 en ville.

Olivier Devos

La gamme des services publics modernes, hier réservés à la ville, grandit au rythme des nouveaux villages champignons.

Un an après, le bilan officiel du séisme du 12 mai 2008 est de **68 712 morts et 17 921 disparus**. Parmi les victimes, 5300, soit 6%, sont des enfants tués dans leur établissement scolaire.

4,45 millions de personnes ont été soignées pour blessures.

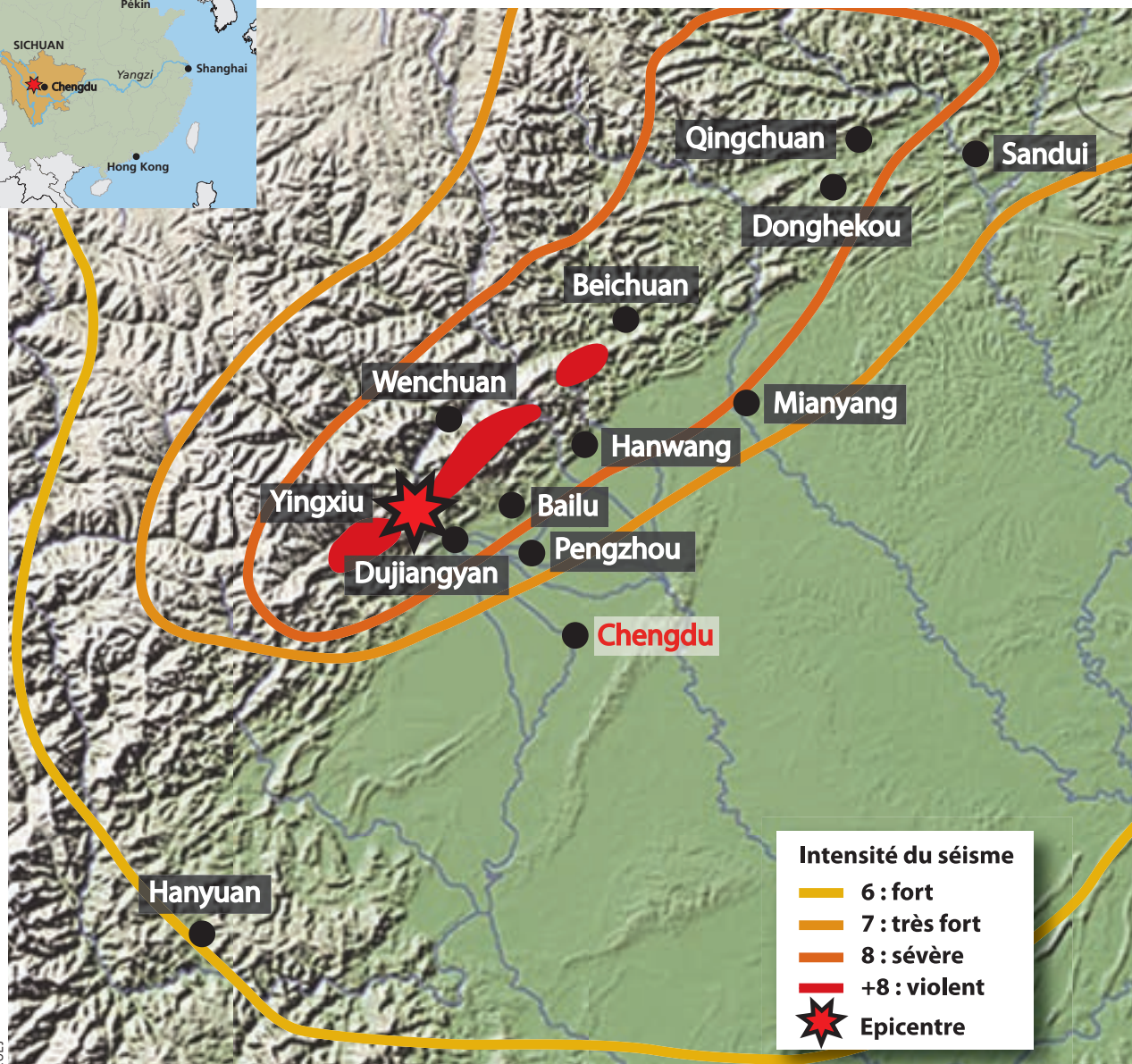
143 000 ont dû être hospitalisées dans la province du Sichuan et 10 000 dans d'autres provinces. 7000 personnes sont restées handicapées.

Allocations

Les familles ayant perdu au moins un membre dans la catastrophe ont reçu 5000 yuans par personne décédée. Une allocation temporaire d'un kilo de céréales et de 10 yuans par jour et par personne a été versée pendant trois mois aux personnes sans logement, sans moyens de production, ou sans ressources économiques. Pour les personnes âgées, les enfants et les handicapés, la somme s'est élevée à 600 yuans par mois et par personne.



La carte de l'intensité du séisme avec les villes de nos principaux reportages.



REGARDS DE L'INTÉRIEUR

PAGES 6 ET 7



LA TERRE

Au sud de la faille, les vergers de Hanyuan produisent moins de cerises. La terre peine aujourd'hui à alimenter en fruits et en légumes les marchés de Chengdu. Le paysan se fait maçon.

Mauvais temps sur la cerise, pp. 8-9. Déposer ses champs sur compte commun, p. 10. Dans la campagne de Dujiangyan, tous propriétaires, p. 11.



PAGES 8 À 11



L'URGENCE

Entre Chengdu et Wenchuan, sur 160 kilomètres, la route est encore cahoteuse, et la durée du voyage aléatoire. Par la fenêtre défilent les camps temporaires. 420 000 familles y vivent. D'autres préfèrent de simples tentes.

Trop longue la route de Wenchuan, pp. 12-13. 400 jours après, mille et une façons de vivre dans le temporaire, pp. 14-15. Une ligne à grande vitesse pour rapprocher la montagne de la ville, p. 16. D'ici 2012, un nouveau réseau routier de 30 000 km, pp. 16-17.



PAGES 12 À 17



LES FAMILLES

A Tongji, dans sa cabane provisoire, on surveille la maison neuve. Ailleurs, on se croise tous les trois mois sur les lieux de l'ancienne. Parfois un sombre ensemble, ou l'on choisit un nouveau départ.

Bientôt 80 ans et le wok au gaz, pp. 18-19. Papa dans le Yunnan, Maman dans le Sichuan, p. 20. Une grand-mère amputée, six destins brisés, pp. 20-21. Veufs pour le meilleur et pour la patrie, p. 22-23. Chez les Chen, les affaires continuent, p. 23.



PAGES 18 À 23

176 000 mus de terres cultivées ont été endommagés, dont 56 000 complètement détruits. Ces derniers étaient exploités par 12 000 familles et faisaient vivre 41 000 personnes.

130 000 logements ont été totalement détruits en zone rurale et 60 000 en zone urbaine. Le gouvernement propose plusieurs choix pour leur remplacement: nouveau logement, aide à la reconstruction, indemnité en espèces.

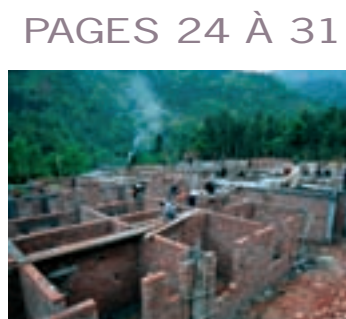
240 milliards de yuans. C'est la somme que l'Etat central va dépenser d'ici fin 2010 pour reconstruire les zones sinistrées. La province du Sichuan déboursa, elle, 41,2 milliards de yuans.



LA PLANIFICATION

La ville-fantôme de Dujiangyan, dans l'entre-temps des chantiers, mise sur le retour des touristes, et prend sous son aile ses 210 villages. En attendant, les curiosités du séisme attirent les visiteurs.

Dujiangyan prépare son envol, pp. 24-25. Recycler les débris pour rebâtir, p. 26. La fringale du pâtissier entrepreneur, p. 26. Longyan offre ses maçons à la maison de retraite, p. 27. Bienvenue à la riche Shanghai, p. 27-28. Gîtes ruraux, p. 28. Le tourisme rebondit sur les ruines, p.29. Nouvelle attraction à Bailu, pp. 30-31.



PAGES 24 À 31



LA SOLIDARITÉ

Au nord, un volontaire aide les enfants de Sandui ; un directeur d'agence de voyage assiste les plus pauvres : les initiatives de la société civile se sont multipliées. L'aide psychologique n'a pas toujours convaincu.

Chen Ci et les enfants des collines, p. 32. Peindre et reprendre goût à la vie, pp. 33-34. Les maladroites de l'aide psychologique, p. 35. Au fil de la parole, p. 36. « Les effets géologiques seront durables », pp. 37-38.



PAGES 32 À 38

VU PAR...

Pour illustrer ce numéro, cinq photographes professionnels nous ont offert leurs travaux sur l'après-séisme.

Remerciements

A l'Institut art et communication et à l'Institut d'architecture et d'urbanisme de l'université Tongji, au professeur Zhou Jan
A la faculté de journalisme et au service des relations extérieures de l'université Fudan
A l'université Ligong

Au département de français de l'université du Sichuan
Au consulat de France à Shanghai
Au consulat de France à Chengdu
A l'ambassade de France à Pékin
Aux photographes : An Guangxi, Leo Chen,

Qi Hong, Wang Yong, Yang Yong, Zhu Cheng,
A Liu Jiakun, architecte; Zhou Chunya, artiste peintre
Merci pour leur concours précieux, efficace, généreux à Chen Mengshu, Lan Hui, Tao Li.

AU FIL DES PAGES

Après le séisme, tout nouveau bâtiment public doit répondre à des **normes de sismicité plus poussées afin de pouvoir résister à un tremblement de terre de magnitude 8** sur l'échelle de Richter. Jusque là, ils n'étaient conçus pour un séisme de magnitude 7.

1,57 million de personnes ont perdu leur emploi dans le séisme.

D'après le *Quotidien du peuple*, le gouvernement aurait aidé près d'1,3 million de personnes à retrouver un emploi, dont 193 000 dans le BTP au Sichuan et 256 000 dans d'autres provinces.

Indices, prix

10 yuans = 1 euro (mai 2009)

Mu : Cette unité de mesure de surface correspond à 1/15^e d'hectare, soit 666 m².

Regards de l'intérieur

Accompagnés par un photographe professionnel, des habitants immortalisent leur quotidien.

DANS son studio de Chengdu, Wang Yong fait défiler sur son écran des photos d'amateurs. Il s'arrête sur l'une d'entre elles : trois ouvriers du bâtiment presque entièrement recouverts d'une poussière de plâtre se tiennent par les épaules. Un cliché pris par Du Mingying, qui habite la ville détruite de Hanwang.

« Leurs photos sont plus proches de la vie que celles que publient les journaux, car eux-mêmes sont plus proches de la vie, souligne le professionnel. Les journalistes, eux, sont des étrangers. »

Wang Yong, 36 ans, est photographe de presse indépendant depuis qu'il a quitté, il y a deux ans, un quotidien de Chengdu. Juste après le 12 mai 2008, à Beichuan, il croise un collègue de Shanghai, An Guangxi. Tous deux ont noté qu'après la catastrophe, les premières images publiées par les médias étaient des photos d'amateurs. De là, l'idée de confier à des gens ordinaires des appareils photos pour qu'ils rendent compte de l'ordinaire de la vie.

Durant l'été, il rend visite à cinq personnes résidant dans quatre districts situés le long de la faille. Celles-ci, rencontrées lors de reportages, ou présentées par des amis, ont toutes eu leur maison détruite, mais ne comptent aucun mort dans leur famille.

Grâce à un partenariat avec Canon, Wang apporte à chacun un petit appareil numérique, et une seule instruction : photographier la famille, les voisins, ou simplement les gens croisés dans la rue.

Du Mingying à Hanwang, Huang Yao et Chen Xiaojun à Beichuan, Lian Ze'an à Du-



1

jiangyan et Lu Renze à Hanyuan lui ont déjà envoyé plus de 2000 clichés depuis le mois d'août. « Au début, j'ai eu la tentation de retoucher certaines photos, mais finalement, l'image originale est toujours la plus juste. »

Tous les trois ou quatre mois, il leur rend visite. L'occasion de leur donner quelques conseils de cadrage et quelques idées de photos inspirées de rencontres faites au cours de promenades improvisées. Pour l'heure, seul Wang Yong a pu se faire une idée de ce que racontent ces photos. Mais lorsqu'il rend visite à ses protégés, il prend un moment pour classer et sélectionner avec eux leur production, avec l'idée de réaliser un livre où pour la première fois, à travers leurs photos, ils seront réunis.

Olivier Devos



Olivier Devos (CDE)

Lors d'une visite, Wang Yong discute du cadrage avec Du Mingying.



2



3

Lou Renze

Du Mingying

Du Mingying



4

Lou Renze



5

Huang Yao



6

Lian Ze'an



7

Lou Renze

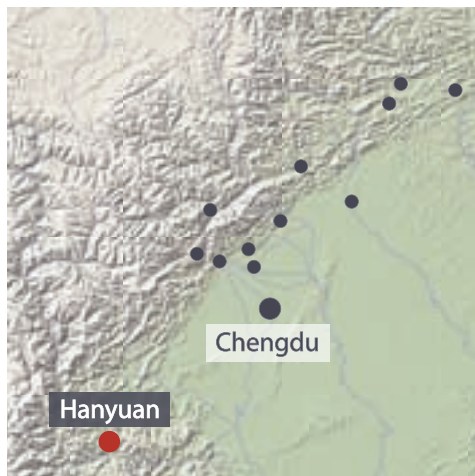


8

Lian Ze'an

Pour installer une relation de confiance et prendre des photos « plus proches de la vie », il faut du temps. Et une règle d'or : les clichés sont tous imprimés et offerts aux modèles.

Photographes : 2, 3 Du Mingying ; 5 Huang Yao ; 4, 1, 7 Lou Renze ; 6, 8 Lian Ze'an.



LA TERRE

Mauvais temps sur la cerise

Le marché de la cerise se porte mal. Baisse des ventes et de la qualité, vergers détruits, problèmes de logistique liés au mauvais état des routes : de nombreux producteurs se reconvertissent dans la reconstruction.

A 7 heures du matin, le marché de Jiuxiang, un bourg du district de Hanyuan, à 300 km au sud-ouest de Chengdu, est en pleine effervescence. Sur une centaine de mètres le long de la route principale, dans un camaïeu de rouge et orange, une trentaine de producteurs exposent cerises et nèfles dans des paniers alignés bord à bord à même le sol. Aux cris des vendeurs pour attirer le client se mêle le concert de klaxons de camions, bus et autres motos-taxis qui essayent

de repousser les acheteurs s'aventurant trop sur la route. Au milieu de ce fourmillement, chacun tente de trouver sa place. « *Pousse-toi de là, tu bloques l'accès à mes fruits* », crie une productrice à un vendeur ambulancier qui s'est arrêté juste devant son plus beau panier de cerises. Un peu en retrait, assises sur de grands tissus blancs, trois femmes trient leur cueillette pour ne présenter que les plus appétissants de ses fruits. Adossée à un poteau électrique, Cao Peizhuang, la cinquantaine robuste, attend le chaland. Issue

d'une famille qui cultive un verger « *depuis la fondation de l'État* », elle s'est levée à 5 heures du matin pour cueillir ses petites cerises. Elle habite un village de l'autre côté de la vallée de la Dadu et doit, chaque jour, marcher une heure, avec vingt kilos de fruits dans la hotte qu'elle porte sur le dos, pour rejoindre le marché. La saison des cerises, qui a commencé 9 jours plus tôt, ne la satisfait pas. « *La qualité est là cette année, mais la demande a diminué et les prix ont baissé. Par rapport à l'an dernier, le*

prix est passé de trois à deux yuans le kilo », se plaint-elle. Une diminution des ventes et une chute des prix qui s'expliqueraient par le fait que ses clients sont avant tout « *des habitants du bourg dont la plupart des ressources sont consacrées à la reconstruction de leur maison détruite dans le tremblement de terre* ».

Des arbres déracinés. Le tremblement de terre, le verger de Zhao Chaobing en porte encore les traces. Perchés sur les flancs de la colline Niba, dans le

Les destructions s'étendent sur **100 000 km²** soit six fois celles du tremblement de terre de Tangshan, en 1976.



Dans le verger de Ran Xiuzhen à Shengou, un village à 300 km de Chengdu, deux tiers des fruits ont pourri sur la tige.

Un marché pour aider les producteurs

village de Munan, cerisiers, pommiers et poiriers sont regroupés autour de la maison familiale. Sur le chemin caillouteux qui y mène, régulièrement, des piles de briques attendent devant les maisons en reconstruction. Des amas de bois morts entassés en bordure de verger témoignent aussi des dégâts causés un an plus tôt. « *Le tremblement de terre a plus touché les vergers à flanc de colline que ceux dans la vallée. Chez moi, ce sont surtout des petits arbres qui ont été déracinés. D'autres sont en train de mourir parce que les racines sont abîmées* », raconte Zhao Chaobing. Aujourd'hui, il possède encore une vingtaine de cerisiers, 50 pêcheurs, à peu près autant de poiriers et une dizaine de noyers.

La vue de ses vergers, qui surplombent le chantier de l'autoroute qui reliera à partir de 2011 Ya'an, la municipalité à laquelle appartient Hanyuan, à Lugu, ne lui inspire pas l'optimisme : des troncs crevassés, des branches mortes, d'autres qui croulent sous le poids de fruits qui ne veulent pas mûrir. « *Les cerises ne se développent pas normalement, beaucoup restent jaune-orangé. C'est la preuve que les racines ont aussi été abîmées pendant*

le séisme et qu'il faudra que je les arrache », regrette le paysan de 36 ans. Au total, sa production a baissé de près d'un tiers cette année sous les effets conjugués du séisme et d'un climat très sec. « *Les précipitations de janvier à mars ont été les plus faibles de l'histoire* », confirme le bureau de météorologie du district. Pour Ran Xiuzhen, plus grosse productrice de fruits du village voisin de Shengou, « *le séisme a changé le climat. Nous n'avons jamais connu une année comme celle-là* », déplore-t-elle en regardant ses cerises qui ont pourri sur la tige. Une croyance que partage également Zhao Chaobing.

« Une rumeur disait que les poires étaient empoisonnées à cause du séisme. »
Zhao Chaobing, fermier

Et le séisme devrait, sans aucun doute, être jugé responsable de la mauvaise saison qui s'annonce pour les poires. « *La production va baisser cette année. On l'a remarqué au moment de la floraison des arbres au printemps. Il y avait moins de fleurs que d'habitude* », explique Zhao Chaobing. Pour lui, ce sera une deuxième saison « ratée » après celle de l'année dernière. « *Même à 0,2 yuan le kilo, je n'ai pas réussi à vendre mes poires. Une rumeur disait que les poires étaient véreuses, voire empoisonnées, à cause du séisme* », raconte-t-il. Une rumeur qui s'est répandue comme une traînée de poudre dans le bourg de Jiuxiang, où trône une statue de Li Huaxianzi, déesse de la fleur du poirier. Un désastre pour ce paysan qui ne vend pas sur le marché au centre du bourg. « *D'habitude, les revendeurs viennent directement chez moi quand ils veulent des fruits. Mais là, plus personne n'est monté. J'ai dû jeter presque toute ma production qui avait pourri sur place* », se souvient-il.

Paysans devenus ouvriers. Pour pallier cette baisse de revenus, il propose son aide sur le chantier de l'autoroute « *les jours où mes arbres ont moins besoin de moi. Il y a quelques années, j'avais déjà aidé à la construction de la centrale hydraulique qui devrait bientôt être finie*, explique-t-il. Je peux gagner jusqu'à 70 yuans par jour. » Une vraie aubaine pour lui, cette année encore plus qu'une autre. Du coup, il y retourne « *plus régulièrement que les années précédentes* ». Zhao Chaobing n'est pas le seul à se tourner vers les chantiers pour rapporter un revenu plus conséquent à la maison. À Shengou, le village voisin, Zhao Hongchang a également fait le pari de la reconstruction. À 45 ans, il a laissé le soin de la production de fruits à sa femme, Chen Quanzhen, et sa fille, Zhao Juan, revenue de Chengdu où elle était vendeuse de vêtements, pour reconstruire les maisons dans les villages alentour. « *Après le séisme, j'ai d'abord aidé à rebâtir la mai-*

JEUNES filles en costumes traditionnels, sono poussée au maximum, journalistes de toute la province armés de micros, caméras et appareils photo à chaque coin de stand. Ce samedi 9 mai, rien n'était trop beau pour l'ouverture d'un marché temporaire de trois jours destiné à promouvoir les produits agricoles issus des régions sinistrées au marché Yimin à Chengdu. Essayant de se frayer un chemin dans les travées étroites et bondées, le visiteur est interpellé par les vendeurs de Wenchuan, Beichuan, Qingchuan, Pengzhou ou encore Dujiangyan. Fruits, légumes, thé, épices, viandes et poissons s'étalent à profusion. Mais ici, la priorité n'est pas à la vente directe. « *Le gouvernement nous donne une scène pour faire connaître nos fruits. A nous d'en profiter pour signer quelques contrats avec des revendeurs de Chengdu ou d'autres provinces* », explique Yuan Jie, PDG d'une coopérative de cerises de Wenchuan.

Depuis un an, les mesures pour aider les producteurs de fruits et légumes des régions sinistrées se succèdent. De juin à août dernier, le marché de Baijia, le plus gros des

13 marchés de Chengdu, a été exempté de frais d'entrée et de location de stand les vendeurs de légumes de la région d'Aba, très touchée par le séisme. « *Au total, cela représentait un million de yuans*, souligne Jiang Tao, directeur adjoint du secteur des légumes de Baijia. *Et cette année, nous avons réduit ces frais de moitié* ».

Au marché de Simaqiao, un hangar a été spécialement construit pour les vendeurs de fruits de Pengzhou, Dujiangyan ou Hanyuan. Mais il ne rencontre pas le succès escompté. « *Sur la cinquantaine de stands, nous n'en avons jamais rempli plus d'une vingtaine. Et encore, cela dépend beaucoup de la saison* », reconnaît Gou Yuchun, une des responsables du marché. Début mai, seul Li Jiazhong occupe une place dans ce hangar pour vendre ses cerises. Les autres vendeurs préfèrent rester groupés un peu plus loin, dans une allée plus accessible. « *Je ne suis pas contre le principe de ce hangar, explique Zhen Ning qui vend depuis deux ans des cerises de Hanyuan. Mais je ne veux pas m'y installer si mes concurrents n'y vont pas aussi.* »

A. Br

son de mes parents et de mes amis. Ensuite, j'ai répondu à l'appel à la main-d'œuvre lancé par le gouvernement local », explique Zhao Hongchang, qui a déjà exercé le métier de maçon au début des années 1980 en même temps qu'il démarrait son activité de producteur fruitier. Après avoir travaillé dans différents villages, il se rend maintenant chaque matin à Qingxi, un village situé un peu plus haut dans la vallée, à 20 minutes de moto de Shengou. « *Là-bas, le gouvernement local a décidé de détruire puis de reconstruire toute maison ne serait-ce qu'un peu endommagée. Et plus de la moitié du village a été touchée* », explique-t-il. D'après lui, la plupart des ouvriers présents dans cette localité sont des producteurs, qui, comme lui, ont trouvé un intérêt à vendre leur force de travail pour la reconstruction. « *En tant que producteur, je gagne 12 000 yuans par an. Comme maçon, je pouvais déjà gagner jusqu'à 60 yuans par jour avant le séisme. Mais depuis un an, je gagne entre 70 et 100 yuans, repas inclus, pour neuf heures de travail par jour* », explique-t-il. Il a déjà aidé à reconstruire une dizaine de maisons. Et il a encore « *quatre-cinq chantiers* » qui l'attendent d'ici à la fin de l'année. Après, il sera temps pour lui de retourner auprès de ses arbres.

En milieu d'après-midi, le marché de Jiuxiang est toujours aussi animé. Quelques vendeurs sont partis, d'autres sont arrivés. Parmi les automobilistes de passage, Li Jianzhong détonne par son comportement. En veste brune et pantalon noir poussié-

reux, il remonte le marché pour la troisième fois s'arrêtant à chaque stand. Il inspecte, tâte et goûte toutes les cerises. À 25 ans, il est, depuis deux ans, revendeur au marché aux fruits de Simaqiao à Chengdu. Originaire de Jiuxiang, il est revenu acheter cent kilos de grosses cerises. Ses premières, « *pour lancer la saison* ». Réputées pour leur qualité, ces cerises, dites cerises de Wenchuan, représentent une manne importante pour les producteurs et les revendeurs. Ce jour-là, le jeune homme, qui raconte avoir déjà perdu 10 000 yuans comparé à l'an dernier, a quelques difficultés à trouver son bonheur. « *Cette année, la quantité de cerises a baissé d'environ un tiers à cause des arbres détruits pendant le séisme. Et les fruits sont également de moins bonne qualité.* » Mais son principal problème reste le transport. « *Au départ, je voulais aller chercher mes cerises à Wenchuan. Mais les routes sont encore coupées et cela m'aurait coûté trop cher de les faire venir à Chengdu* », reconnaît-il.

Après trois heures passées sur le marché, il finira par acheter des fruits à 40 yuans le kilo. « *C'est le prix maximum que je m'étais fixé pour aujourd'hui. Je devrais les vendre entre 45 et 50 yuans le kilo à Chengdu* », estime-t-il, sans être vraiment convaincu par son achat. Au fond d'un garage derrière la gare routière, il se dépêche de répartir ses fruits en boîte de dix kilos. Il lui faudra ensuite neuf heures en camion pour rejoindre le marché de Chengdu.

Anette Bender
Aurélien Breton

« Cela me coûterait trop cher de faire venir des cerises de Wenchuan à Chengdu. »
Li Jianzhong, marchand

reux, il remonte le marché pour la troisième fois s'arrêtant à chaque stand. Il inspecte, tâte et goûte toutes les cerises. À 25 ans, il est, depuis deux ans, revendeur au marché aux fruits de Simaqiao à Chengdu. Originaire de Jiuxiang, il est revenu acheter cent kilos de grosses cerises. Ses premières, « *pour lancer la saison* ». Réputées pour leur qualité, ces cerises, dites cerises de Wenchuan, représentent une manne importante pour les producteurs et les revendeurs. Ce jour-là, le jeune homme, qui raconte avoir déjà perdu 10 000 yuans comparé à l'an dernier, a quelques difficultés à trouver son bonheur. « *Cette année, la quantité de cerises a baissé d'environ un tiers à cause des arbres détruits pendant le séisme. Et les fruits sont également de moins bonne qualité.* » Mais son principal problème reste le transport. « *Au départ, je voulais aller chercher mes cerises à Wenchuan. Mais les routes sont encore coupées et cela m'aurait coûté trop cher de les faire venir à Chengdu* », reconnaît-il.

Moins d'eau

Le séisme a détruit 7635 km de canaux d'irrigation, affectant les récoltes sur presque 224 000 ha de terres cultivées.



Aurélien Breton/CUE

Déposer ses champs sur compte commun

Le séisme a accéléré la mise en place des « banques de terre », ces coopératives destinées à assurer des revenus stables aux paysans et à développer l'agriculture industrielle.

DÉPUIS cinq mois, Liu Congru en a fini avec les aléas des légumes. Il est désormais rentier, salarié et actionnaire d'une coopérative appelée « banque de terre ». Un néologisme pour désigner le nouveau modèle agricole dont le Sichuan s'est fait le laboratoire. Hier, sur ses sept mus de terre, Liu Congru cultivait du maïs et des pommes de terre qu'il allait vendre sur le marché. Aujourd'hui, son fonds de commerce, c'est le biocarburant. Le Sichuan profite de l'après-séisme pour réorganiser ses campagnes et se maintenir dans son rôle moteur en matière agricole. En 1975 déjà, la province, souvent considérée comme le grenier de la Chine, a été la première à tester le système de responsabilité : il s'agissait de céder des parcelles de terre aux paysans pour leur usage personnel, contre l'assurance qu'ils vendent une partie de leur récolte aux autorités. Le succès fut tel que le modèle a été adopté à l'échelle nationale. Avec les banques de terre, le Sichuan continue sur sa lancée. Cette politique cherche à créer

une synergie baptisée « harmonie ville-campagne » entre agriculture et industrie, entre le travail rural et les investissements de la ville. « Des projets pilotes existaient déjà avant 2008. Mais le séisme a accéléré la mise en place de cette politique dans les régions les plus sinistrées », explique Yu Jianming, responsable du bureau de l'agriculture à la municipalité de Chengdu. Le tremblement de terre a en effet infligé des dommages importants à l'agriculture sichuanaise. Glissements de terrain, éboulements... Le gouvernement provincial a recensé 176 000 mus de terres cultivables affectées. Environ 12 000 familles de la région ont perdu tout ou partie de leurs champs, ce qui touche 41 000 personnes. À Shuiguan, dans le district de Pengzhou, la banque de terre a été créée en décembre 2008. Les parcelles y sont petites, disséminées sur les flancs des montagnes environnantes. Selon Liu

Shunqing, secrétaire du parti communiste à Shuiguan, la totalité des habitants a rejoint la coopérative. Sur les 5 000 mus du village, 4 000 ont été déposés sur ce compte commun. « Sur toutes ces terres, on va mettre en place une seule et même culture, un arbre : l'idésia », explique Liu Shunqing. L'idésia polycarpa suscite l'intérêt depuis que Guozheng, une entreprise de développement de l'énergie biologique basée à Chengdu, a trouvé le moyen de produire du biocarburant à partir de ses fruits rouge-orange. « Notre compagnie a ouvert ses portes en 2007 », explique Xiao Benyong, le directeur de l'entreprise. Mais elle n'entrera vraiment en activité qu'après les premières récoltes venues de Shuiguan et des autres coopérations avec les villages de Dalan et Huishui, ainsi qu'une exploitation agricole d'État à Dujianyan. » La totalité de la production de ces quatre lieux est destinée à l'entreprise. Un moyen efficace pour Xiao Be-

nyong d'assurer à son entreprise une ressource stable en matière première.

200 000 arbres offerts. À Shuiguan, 2 000 mus, soit environ la moitié des terres, ont déjà été plantés, grâce aux 200 000 arbres offerts par l'entreprise : « C'est pour aider le village après le tremblement de terre », souligne Xiao Benyong. Sur le long terme, nous assurons également un soutien technique. Nous envoyons régulièrement des professionnels sur place pour expliquer aux paysans comment cultiver cet arbre. »

Liu Shunqing déplore un manque de financement. « Il reste à planter la moitié des arbres. Mais il nous manque un million de yuans pour les acheter, sans compter l'argent nécessaire pour payer les salaires, les locations ou encore les engrais, calcule-t-il en montrant une photocopie de sa demande de subvention. Au total, il nous faudrait 5 millions de yuans. Pour l'instant, le département des Forêts ne nous en a versé que 500 000. »

« Sur toutes ces terres, on va mettre en place une seule culture : l'idésia. »
Liu Shunqing, secrétaire du parti

ALSACEZ-VOUS!

...parce que l'Alsace, c'est aussi l'Art contemporain!

Sites à visiter et infos : demandez la brochure "art contemporain" à l'ADT67
Tél.: 03 88 15 45 88
info@tourisme67.com

www.tourisme67.com

ADT ALSACE

Dans la campagne de Dujiangyan, tous propriétaires

Des titres de propriété ont déjà été distribués à 68 000 foyers.

La ferme, un bien immobilier : c'est la révolution douce qui gagne la zone sinistrée de Dujiangyan. Si la propriété de la terre appartient toujours à l'État, les paysans se voient désormais délivrer un titre attestant de leurs droits sur leur maison. Testé depuis février 2008 et expérimenté à grande échelle depuis le séisme dans ce district pilote, ce dispositif constitue un changement majeur.

L'objectif est de solvabiliser les 140 000 familles paysannes du district grâce à ce nouveau bail d'ici à 2011. Dans les 68 000 foyers qui ont déjà reçu le précieux sésame, les paysans peuvent utiliser leurs biens immobiliers comme un véritable capital. Seule impossibilité : les vendre en totalité.

Mais de nombreuses transactions restent possibles. Le fermier peut céder un étage de sa maison à un citadin en quête de résidence secondaire et lui faire en échange payer la reconstruction de son logement. Il a également la possibilité de s'associer à un investisseur, pour édifier, par exemple, une ferme-auberge.

Enfin, ce titre sert de garantie bancaire pour accéder au crédit : il permet d'emprunter 60 000 yuans sur huit ans, avec des taux d'intérêt bonifiés. 4531 personnes y ont déjà eu recours pour un total de 160 millions de yuans.

Christophe Zoia



Pierre Manière/CUEJ

Sur la route entre Xiaoyudong et Tongji, de nouvelles plantations sont apparues après le séisme.

Le nouveau système doit assurer aux paysans un revenu plus stable et plus confortable qu'avant. Pour la location de sa terre, chaque agriculteur reçoit de la coopérative 200 yuans par mu et par an. S'il choisit de travailler sur ses champs, il reçoit, en plus, 40 yuans par jour de salaire, et un intéressement aux bénéfices. Dans certains cas, comme à Hongguang, à la périphérie de Chengdu, le cultivateur aliène son droit d'usage et devient actionnaire au sein de la banque de terre.

« Avec ce système, le rôle social du paysan est en train de changer », explique Yu Jianming. « La banque de terre avantage aussi ceux qui ont un champ mais qui souhaitent aller travailler à Pengzhou ou Chengdu, assure Liu Shunqing, l'officiel du parti. Les mingongs (1) peuvent louer leurs quelques mus et percevoir une rente, en plus de leur salaire à la ville. » Une manière d'encourager les paysans à se reconverter, dans l'industrie ou le tourisme.

Dans le village, la banque de terre fait l'unanimité. « Avant, on était tous les jours dans les champs, raconte Liu Shunqing. Maintenant, on aura plus de temps pour nous, pour effectuer d'autres travaux à la maison par exemple. Les arbres demandent moins de soins que les légumes. »

Pleins d'espoirs, les paysans de Shuiguan devront patienter. Les récoltes des idéias n'atteindront un niveau satisfaisant que dans trois ans.

Gaëlle Dietrich

(1) Littéralement « paysans-ouvriers ».

TGV
EUROPÉEN

Destination Haute-Alsace

Gagnez votre temps et savourez sans modération toutes les richesses de la Haute-Alsace.

ADT
Tourisme en Alsace

ASSOCIATION DÉPARTEMENTALE DU TOURISME DU HAUT-RHIN

Maison du Tourisme de Haute Alsace
1, rue Schlumberger - BP 60337
F 68006 Colmar Cedex
Tél. 33 (0)3 89 20 10 68 - Fax 33 (0)3 89 23 33 91
E-mail: adt@tourisme68.com

www.tourisme68.com

Conseil Général
Haut-Rhin
L'Acteur de votre quotidien

Graphisme : Soféric. Crédits photographiques : C. Meyer ; Culturespaces/C. Recoura ; S. Niess ; Musée Unterlinden ; Thomas Itty ; Studio Jean-Paul ; D. Brinard/PNRV

L'arrivée de la Ligne Grande Vitesse et du TGV Est Européen offrent de nouvelles perspectives de séjours en Haute-Alsace. De Nantes à Paris ou Stuttgart et Zürich, notre belle région représente plus que jamais l'un des plus prestigieux carrefours européens et culturels de l'Europe rhénane.

Côté Ville et Gares TGV

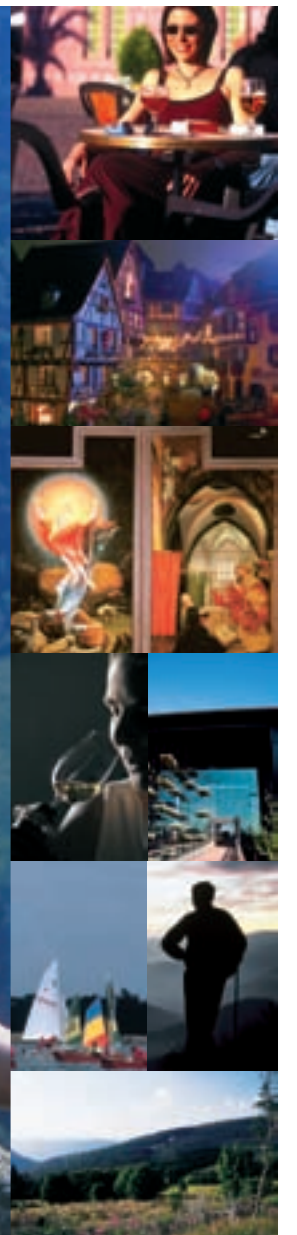
le patrimoine sur toute la ligne.

Les multiples facettes du patrimoine rhénan de la Haute-Alsace sont complétées par le pluralisme culturel de ses deux cités : Colmar et Mulhouse. Désormais respectivement à 2h50 et à 3h00 de Paris, Colmar l'Inspirée conjugue à merveille tradition et innovation et Mulhouse l'Audacieuse nous surprend toujours davantage par sa modernité renouvelée à l'avant-garde de l'art contemporain.

Les Itinérances

par monts et par vaux et au fil de l'eau.

Les nouvelles perspectives de séjours profitent également à l'ensemble des sites remarquables de la Haute Alsace par le maillage relais du très performant réseau TER Alsace. Aux célèbres sites qui émaillent la Route des Vins et la Routes des Crêtes s'ajoutent pour votre plus grand plaisir les innombrables possibilités d'itinérances offertes au fil de l'ill comme le long des rives du Rhin. Routes pittoresques, pistes et itinéraires cyclables, chemins de halage et sentiers forestiers, l'itinérance en Haute Alsace devient un plaisir à part entière ; à découvrir ou à redécouvrir.





L'URGENCE

Trop longue la route de Wenchuan

Chaque jour, des centaines de personnes parcourent les 160 kilomètres qui séparent Chengdu du district d'Aba, épice de la route. Sur cette artère en reconstruction, une journée est parfois nécessaire pour effectuer le trajet.

6h30

Il ne fait pas encore jour à la gare routière de Chadianzi, l'une des deux stations situées au nord de Chengdu. Une femme demande un billet pour Wenchuan, dans le district du même nom où se trouve le village d'Yingxiu, épice de la route. Il n'y en a plus.

Depuis le 12 mai 2008, la route qui avait été coupée est en reconstruction et ne permet qu'une circulation alternée, les allers les jours impairs et les retours les jours pairs. La capacité des bus a dû être réduite de moitié. La durée du voyage, d'environ trois heures l'an dernier, varie de six à dix heures aujourd'hui.

6h40

Le petit car à destination de Wenchuan va partir. A son bord, 18 personnes. Les vendeurs ambulants défilent. Une femme forte présente des petits colliers de fleurs odorantes pour apaiser les sens des voyageurs et prévenir l'envie de vomir. De sa voix puissante, elle harangue les voyageurs : « Parmi tous les bus de la gare routière, vous avez choisi celui dont le trajet est le plus long. Il peut durer quelques heures mais souvent beaucoup plus. »

Le marchand de journaux insiste, lui aussi, sur le temps nécessaire pour parcourir les quelque 160 km de la route « Du Wen » (« Du » pour Chengdu et « Wen » pour Wenchuan) qui séparent les deux villes : « Parfois une journée entière ! »

7 heures

Le bus démarre. Les passagers sont silencieux. Certains somnolent, d'autres lisent le journal. À l'arrière du bus, quatre jeunes filles branchent leurs écouteurs sur leurs baladeurs et leurs téléphones portables.

9 heures

Au bout d'environ deux heures de trajet, la plaine fait place à la montagne, la route s'élève progressivement. Les cahots se succèdent, comme si le bus franchissait une succession de dos d'âne. Les secousses ré-

veillent et agacent les passagers qui font parfois des bonds de 30 centimètres sur leur siège. Entouré de plusieurs rochers qui se sont détachés des flancs de la montagne, un panneau avertit que la route est dangereuse.

9h30

Embouteillage. Premier arrêt. Il va durer une demi-heure. Deux pas séparent le bus d'un précipice d'une centaine de mètres, au fond duquel la rivière Min creuse un sillon gris à travers le sable et les terres boueuses. Tout autour, la cime des montagnes, recouvertes d'une végétation basse, se perd dans la brume épaisse.

Premiers échanges entre les passagers. Entre deux bouffées de cigarette, Shen Kui, employé d'une entreprise de travaux publics, raconte qu'une fois il a mis 24 heures pour faire le voyage. Il connaît bien la route, qu'il emprunte chaque semaine

pour se rendre à Chengdu, où il achète notamment des câbles pour la reconstruction d'un pont dans le district de Wenchuan.

Shen Jianxin, 29 ans, ouvrier du bâtiment, vient du Fujian pour l'aide à la reconstruction. Baskets, veste et pantalon de toile bleu foncé, il explique qu'il travaille lui aussi sur un pont, à Weizhou, depuis trois mois et pour une année encore. C'est son deuxième trajet. De chez lui à Chengdu, il lui faut 36 heures, raconte-t-il. Au total,

deux jours entiers pour le trajet complet entre sa province et son nouveau lieu de travail.

A côté de lui, deux amies, Da Wazhuoma et Yang Qian, ont usé les bancs d'un lycée de Wenchuan. C'était il y a seulement deux ans. La première, casquette, polo et jean, un sac l'Oréal accroché près d'elle, raconte qu'elles

sont toutes deux guides touristiques dans d'autres villes. Elles reviennent de temps en

temps pour retrouver des amis. Une autre jeune fille, 21 ans, jean et veste jaune, originaire de Chengdu, est comptable à Canton. Elle rend visite pour la première fois à son frère qui a monté une petite cimenterie après le séisme.

10h30

Près des ruines d'un pont détruit, les piliers cylindriques d'un nouvel ouvrage sont déjà sortis du lit de la rivière. Des camions équipés de bras télescopiques approvisionnent en matériel des ouvriers juchés au sommet des piles.

11 heures

À Yingxiu, les regards se tournent vers les vitres de gauche d'où l'on peut voir les dégâts. Les téléphones portables se lèvent, tout le monde prend des photos. « Dans cette ville, il n'y a plus personne, c'est effrayant ! », s'exclame l'ouvrier du Fujian. « Plusieurs milliers de personnes sont mortes, je me sens très mal chaque fois que je passe dans ce village : je ne peux plus dire un mot », confie

« Dans cette ville, il n'y a plus personne, c'est effrayant. »
Shen Jianxin, un ouvrier du Fujian

100 secondes
« L'épice de la route se trouve à Yingxiu, à une centaine de kilomètres de Chengdu, où une faille s'est créée. Celle-ci s'est propagée sur 300 km, à la vitesse de 3 km par seconde. En 100 secondes, la terre s'est déchirée comme une feuille de papier, de Yingxiu à Qingchuan. Un séisme de magnitude 8 est assez peu fréquent. »
Zhu Jieshou, professeur à l'Institut de géophysique de l'Université technologique de Chengdu.



De nombreux embouteillages jalonnent la route, qui ne permet qu'une circulation alternée : les allers les jours pairs, et les retours les jours impairs.

Florent Godard/CUIE

Vu par

LEO CHEN

41 ans, photographe de presse indépendant. Juste après le séisme, le magazine américain *Newsweek* lui commande un reportage photo sur la région sinistrée. Son travail terminé en une semaine à peine, le photographe décide de poursuivre. (Voir une autre de ses photos en page 21)



SUR LES GRAVATS d'un immeuble détruit lors du séisme, une femme cherche désespérément son mari.

Leo Chen

Yang Qian. Elle porte le deuil d'amis décédés à Yingxiu, et l'un de ses proches a perdu ses parents à Wolong, une autre ville du district de Wenchuan. Un rocher d'environ dix mètres de haut portant l'inscription « 12 mai, Yingxiu épicerie », peinte en rouge, marque l'entrée au cœur des zones sinistrées. A côté, un grand panneau présente plans et cartes des reconstructions de la ville.

Au delà : immeubles, pâtés de maisons, routes et ponts effondrés. De la route, on voit surtout des ha-meaux, dont les habitations sont souvent totalement détruites. Parmi les ruines, quelques bâtiments clairsemés paraissent seulement fissurés. Au loin, un petit quartier semble avoir été relativement épargné. Des immeubles blancs, de deux ou trois étages, construits en béton, aux toits décorés de tuiles rouges, penchent vers le sol ou ne sont plus que des carcasses vides. D'autres bâtiments similaires, caractéristiques de la communauté Qiang – murs blancs, toits en terrasse parfois surmontés de triangles rouges, un liseré, rouge lui aussi, au-dessus du dernier étage dans lequel serpente une ligne blanche – ont subi le même sort. Briques, panneaux de béton recouverts de faïence, tuiles rouges, orange ou grises jalonnent la route.

Dans le village entouré de gravats, de pans de murs et de tiges de métal, trois grands bâtiments de deux étages et 20 mètres de long n'ont gardé que leur ossature. Ils ressem-

blent à de vieux hangars dévastés par les flammes. Seuls un drapeau et un panneau de basket toujours en place rappellent qu'il s'agissait d'une école.

11h30

Shen Jianxin partage avec Shen Kui quelques bières chinoises, achetées avec des cacahuètes et des cuisses de poulet auprès d'un marchand ambulant au bord de la route. Des rires se font entendre et les voix sont plus fortes : l'arrivée est proche.

12 heures

Le bus croise des bétonneuses et de nombreux entrepôts de matériaux de construction : des sacs de ciment, de la ferraille, des cadres de portes et de fenêtres destinés à la reconstruction. De part et d'autre de la route, des maisons en briques et en parpaings sont en chantier.

12h40

Shen Jianxin et deux autres passagers descendent. A l'entrée de la ville, Da Wazhuoma et Yang Qian montrent du doigt leur ancien lycée, fissuré et abandonné.

13 heures

Terminus. Wenchuan, une petite ville nichée au creux d'une vallée resserrée, dominée par des montagnes aux teintes grise et beige, sur lesquelles la végétation se fait rare. Avec le village de Weizhou qui la touche, elle forme la principale cité de cet ensemble de villages que l'on appelle Wenchuan – 30 000 habitants sur la centaine de milliers que compte le

Eau 2300 barrages

ont été endommagés, selon la Banque mondiale. De même, 34 000 points de distribution d'eau et 30 000 km du réseau d'alimentation ont été détruits selon l'Unicef.

Electricité 2000 km de lignes

Près de 2000 km de lignes électriques ont subi des dégâts, d'après la Banque mondiale. Le réseau électrique de Chengdu a perdu les deux tiers de ses capacités. Sur les trois centrales hydro-électriques de Wenchuan, une seule a, jusqu'à présent, été remise en marche. Les deux autres seront opérationnelles d'ici 2010.

district. Elle fait office de centre-ville. Près de la gare routière située en bas du bourg, un carré de gravats de plus d'un hectare.

Dans la rue montante qui conduit au centre, le vent soulève sable et poussière, obligeant le piéton à détourner la tête et fermer les yeux. « Le tremblement de terre a commencé par une montée de poussière énorme qui a assombri le ciel. Aujourd'hui, le vent brasse la poussière des travaux », explique Cao Lijuan, guide de formation, aujourd'hui secrétaire-dactylo.

14h30

Devant l'école en travaux, journalistes, badauds, policiers, travailleurs, casques de chantiers sur la tête, et officiels attendent l'arrivée d'une délégation de la province de Canton, partenaire de Wenchuan dans l'effort de reconstruction.

20 heures

Sur une musique saturée, un groupe de femmes Qian d'une cinquantaine d'années danse entre un tractopelle et un camion. Elles tournent en cercle autour d'un 4x4. Au-dessus de l'engin de chantier, sur l'immeuble voisin, une banderole rouge proclame : « Les cœurs de Canton et du Sichuan sont liés. Nous avons confiance en la reconstruction de notre ville natale. »

Pour la fête du printemps, le groupe a chanté la chanson de la montagne pour Canton. L'événement a été organisé dans le centre de formation des maîtres, aujourd'hui transformé en hôpital. Les femmes espèrent chanter à nouveau lors de la commémoration du

12 mai 2008. En attendant, elles dansent, tous les soirs.

22 heures

Face à l'école, Xian Chunyan, s'apprête à fermer l'épicerie familiale. Elle remarque que les loyers ont augmenté à cause de la baisse du nombre de bâtiments habitables. Ses charges locatives ont grimpé de 50%. Bien qu'elle lave ses étalages deux fois par jour, ses produits gardent toujours une fine pellicule de la poussière brassée par le vent. La ville en est couverte. « Les gens sortent moins dans la rue à cause de ça, les mères de familles n'osent pas y promener leurs enfants en bas âge », raconte-t-elle.

Retour en taxi

Gare routière de Wenchuan. Un tiers des voyageurs à destination de Chengdu n'obtiendra pas de billet pour rentrer. Seuls quatre bus partiront ce jour-là. Un retraité tempête pendant 20 minutes contre la guichetière. Il est venu à l'heure qu'elle lui a conseillée, dit-il. Il n'a pas fait la queue, répond la jeune femme. Comme lui, les moins chanceux doivent prendre un taxi sans licence, plus cher et plus dangereux. Partout, ces chauffeurs au noir interpellent le passant et le pressent avec insistance de monter dans leur véhicule, allant jusqu'à suivre ceux qui ne daignent pas leur répondre. Puis ils sillonnent la ville dans leurs monospaces gris ou leurs berlines. Les rues de la ville résonnent de leurs cris : « Du-jiangyan, Chengdu... » et du coût du trajet : 70, 100, 120 yuans et plus. Le retour en taxi durera plus de onze heures.

Florent Godard

400 jours après, mille et une façons de

Dans les villages provisoires, publics ou privés, tous attendent le moment de retrouver un logement permanent. Mais quand la vie dans ces habitations dure depuis plus d'un an, chacun se recrée un quotidien.

DIX-SEPT heures trente. Branle bas de combat. Li Ximing, tabouret dans une main, table pliante dans l'autre, donne le coup d'envoi du repas commun de la rue B2-B3. Bientôt, les portes des maisons temporaires s'ouvrent. Le sexagénaire se retrouve entouré de dizaines de convives : enfants, parents et grands-parents. Un an auparavant, aucun des foyers de cette tablée ne se connaissait.

Depuis l'été dernier, 240 familles de salariés de l'usine Lafarge de Dujiangyan habitent à quelques centaines de mètres de la cimenterie, au nord de la ville, dans 314 préfabriqués collés les uns aux autres. Quelques jours après le tremblement de terre, l'entreprise française, plus gros contributeur et employeur de la ville, a acheté ces maisons temporaires. Des abris aux toits bleus, de même modèle que ceux fournis par le gouvernement pour construire les camps provisoires qui essaient dans tout le Sichuan.

Difficile de cacher son penchant pour les séries télévisées sirupeuses ou de ne pas entendre les pleurs du bébé d'à côté quand seule une feuille de tôle préserve l'intimité. Les voisins de Huang Yongxin et Li Jiangan suivent au quotidien l'état de santé de Li Silan, le nourrisson de quatre mois du couple. Sa toux inquiète les jeunes parents : « Il y a beaucoup de bruit et de poussière à cause du ciment, explique la mère qui prend la température de l'enfant. Ce n'est pas très sain de rester aussi près d'une usine pour la petite. »

En attente. Les sacs de vêtements empilés, les cartons non déballés, les murs nus et l'absence de décoration – à l'exception de la photo de mariage posée sur le téléviseur – rappellent leur situation d'entre-deux. « Ici, on est mieux installés que dans les camps temporaires du gouvernement, compare Huang Yongxin. On a une salle de bain et une cuisine personnelles et l'eau, le gaz et internet dans chaque maison. »

Un an après le séisme, près d'un quart de la population de la ville de Dujiangyan vit dans les dix camps temporaires construits par le gouvernement. Dans ceux-là, chaque famille, jusqu'à quatre personnes, dispose de 16 à 20 m². Pour la préparation des repas et

la toilette, gazinières et douches sont partagées par cinq ou six familles.

Tous attendent le moment où ils pourront investir un logement définitif. Huang Yongxin et Li Jiangan, eux, ont acheté une maison neuve de 90 m² près de la gare, où ils emménageront à la fin de l'année.

Le meilleur confort dont bénéficient les familles des employés Lafarge n'occulte pas les désagréments inhérents à la vie de camp. Shang Hongli était employée chez un opticien du centre-ville. « J'ai dû arrêter de travailler pour accompagner mon fils à l'école. Avant, il se débrouillait pour y aller seul. Maintenant, l'école est à 15 minutes en moto », précise cette mère de famille de 35 ans.

Toutes ses journées se ressemblent : s'occuper de son fils, faire les courses dans les échoppes installées aux alentours du camp, surfer au hasard sur le web, discuter avec sa voisine. Pas évident de passer de femme active à mère au foyer. Shang Hongli est pressée de retrouver son appartement reconstruit, synonyme pour elle de retour à la vie professionnelle.

Même Zaï-Zaï, le caniche de la famille, souffre du changement d'habitation. Interdit de balade dans les rues, de crainte de mordre un enfant, il passe sa journée à aboyer et à tourner en rond derrière les barreaux de sa cage dans la cuisine.

En journée, le camp tourne au ralenti : les enfants sont à l'école, les employés sont à l'usine ou se reposent en attendant de prendre la relève. Resistent quelques femmes et les personnes âgées. Hormis le son continu des télévisions, seul l'entrechoquement des tuiles de mahjong résonne depuis l'entrée du camp. Une salle est dédiée au passe-temps préféré des Chinois.

Tous dehors. D'autres résidents, pour se dégourdir les jambes, tournent autour des blocs de préfabriqués. Parmi eux, Li Ximing apprécie de promener sa petite-fille Silan en poussette. Il a choisi de vivre ici avec sa femme pour s'occuper du bébé et soulager son fils et sa belle-fille. Beaucoup de grands-parents se sont installés avec leurs enfants juste après le tremblement de terre. « Mes beaux-parents auraient pu choisir de vivre chez l'un des frères de mon mari. Ils ont décidé de venir ici », regrette Shang Hongli.

L'animation reprend progressivement à partir de 16h20, à la sortie des écoles. C'est l'heure où Huang Jialu, le fils de Shang Hongli, accompagné de ses camarades, prend possession du camp.

Ping-pong, avec des briques en guise de filet, basket, course dans la rue, tout est bon pour rester dehors avec la bénédiction de sa mère : « Ça facilite la vie dans un si petit espace. Avant, notre appartement n'était pas beaucoup plus grand et Jialu n'avait pas accès à toutes ces activités sportives. » A l'heure du coucher, en revanche, aucune alternative n'est possible : à 10 ans, Jialu dort dans le même lit que ses parents.

Quand les enfants rentrent de leurs derniers jeux, vers 19 heures, les jeunes célibataires de l'usine, encore en bleu de travail, se défont dans des parties de basket. Tous sont logés près du terrain.

A l'ouverture du camp, le manager de l'usine, Li Li, a décidé de vivre parmi les employés avec sa femme. « Je dois être un modèle à chaque instant », assure-t-il. Mais, le week-end venu, il s'échappe de cette vie temporaire, pour rejoindre sa maison de Chengdu.

Sophie Albanesi
Mathieu Galtier

620 000 bâtiments provisoires ont été montés par le gouvernement dans le Sichuan, dont 200 000 pour les écoles et les hôpitaux, les autres étant consacrés au logement.

1 Li Jiangan est hébergé par son entreprise, chaque jour, une navette l'emmène travailler dans la cimenterie Lafarge.

2 Dans la même ville de Dujiangyan, le camp Xingfu (le « village du bonheur »), a reçu ses premiers habitants le 23 mai 2008.

3 Le confort est sommaire dans les préfabriqués qui abritent une à quatre personnes d'une même famille.

4 Dans les villages temporaires les plus importants, comme Qinjianrenjia (11 000 résidents), se sont installés coiffeurs, restaurants, épiceries etc.



6

vivre dans le temporaire



1



2



3



8



7



5



4

5 A Bailu, l'église a été détruite, la messe dominicale se déroule dans un préfabriqué.
6 Disloquée lors du séisme, l'école du village accueille 965 enfants dans ses locaux provisoires.

Par choix ou par nécessité, certains ont bâti des abris de fortune.
7 La famille Xing habite dans une cabane en attendant la construction de son nouveau logement.
8 A Tongji, Mao Mingxue vit avec son fils dans une tente entre ses cultures et le chantier de sa future maison.

Photos :
 Sophie Albanesi,
 Julie Bienvenu,
 Matthieu Cotinat,
 Pierre Manière,
 Elsa Marnette,
 Christophe Zoia



Mathieu Galtier/CUEJ

D'ici 2012, un nou

Le Sichuan devrait devenir la pr

Ln'y a pas de routes droites dans le monde », avait écrit Mao dans son petit *Livre rouge*. Les grands chantiers autoroutiers lancés dans le Sichuan après la catastrophe du 12 mai 2008 prouvent le contraire.

Douze mois après, le président Hu Jintao, à bord d'une voiture, a symboliquement coupé le ruban d'inauguration de la voie rapide entre Dujiangyan et Yingxiu, deux sites particulièrement touchés par le tremblement de terre.

1500 mètres d'altitude.

Long de 26 km, ce tronçon d'autoroute permet de relier les deux villes en 15 minutes, contre une heure auparavant. Deux ponts et deux tunnels évitent désormais la route nationale 213 qui serpente à 1500 mètres d'altitude. Seule voie d'accès pour atteindre de nombreux villages isolés, le chemin se retrouvait constamment engorgé par les véhicules chargés du matériel de reconstruction après le tremblement de terre. Depuis le 9 mai dernier, les ouvriers chinois réalisent une

Une ligne à grande vitesse pour rapprocher la montagne de la ville

Jour et nuit, 20 000 ouvriers venus de toute la Chine construisent la nouvelle ligne qui rapprochera Chengdu de Dujiangyan.

Dans l'usine de plateaux de Pixian, les ouvriers travaillent le fer. Trois autres fabriques sont installées le long du parcours.

DES colonnes de béton à deux branches se dressent à une vingtaine de mètres du sol. D'ici mai 2010, ces piliers soutiendront les 67 km de la ligne du train à grande vitesse entre Chengdu, capitale du Sichuan, et le pied de la montagne Qingcheng, haut lieu touristique du pays. La ville de Dujiangyan, à 60 km au nord-ouest de Chengdu, sera le principal arrêt du trajet. En attendant, plus de 20 000 ouvriers venus de toute la Chine s'activent à ériger cette ligne aérienne. Ils sont payés en moyenne 2000 yuans par mois.

Monstres de béton. A Pixian, situé à égale distance de Chengdu et Dujiangyan, près de 100 mètres de plateaux de béton sur lesquels reposeront les voies du chemin de fer sont installés quotidiennement. Un travail de titan. Les équipes se relaient 24h/24 pour hisser et mettre en place ces structures de 32 mètres de long et de 680 tonnes chacune. Un monte-charge soulève ces monstres pour les poser sur une longue machine bleue. Lente-

ment, celle-ci emboîte les éléments les uns aux autres. Pour respecter les délais, les plateaux sont fabriqués directement sur place dans une usine provisoire. S'étalant sur des centaines de mètres, l'unité à ciel ouvert produit son propre béton. Sable de différents grains et graviers forment des pyramides bien distinctes.

Le long de la voie. De l'autre côté, des gerbes d'étincelles jaillissent. Protégés parfois de simples lunettes de soleil, les soudeurs travaillent le fer pour constituer l'armature des futurs plateaux. Trois autres de ces usines sont installées le long du parcours. Treize milliards de yuans seront nécessaires pour que le projet voie le jour, selon Li Shiquiang, le responsable de la construction de la ligne. Le coût du chantier est pris en charge à 70% par l'administration centrale et à 30% par le gouvernement local de Chengdu.

Pékin a décidé de lancer les travaux de ce train à grande vi-

tesse, au lieu d'une ligne classique de desserte régionale, deux semaines seulement après le 12 mai 2008. Trois solutions seront proposées aux passagers : un trajet direct en 25 minutes, un autre en 1h30 avec 15 arrêts tout au long du parcours et un dernier intermédiaire avec trois arrêts.

« La capacité maximale sera de 120 000 voyageurs par jour. » Wang Guan, directeur adjoint de la construction

« La capacité maximale sera de 120 000 voyageurs par jour », explique Wang Guan, directeur adjoint de la construction de la ligne. *Mais la fréquence de desserte n'a pas encore été arrêtée. A priori, les usagers du matin se dirigeront vers Chengdu pour travailler. Le soir, ils rentreront chez eux.* De nombreux travailleurs devraient donc s'installer dans les zones d'habitation le long de la voie. L'aspect touristique est secondaire, l'objectif principal vise le développement économique des campagnes.

Compensation. Des champs ont été réquisitionnés pour accueillir les voies ferrées. En

mai 2009, 4000 paysans ont reçu une indemnisation de 300 000 yuans par mu. « La somme est importante parce que ces terres représentent l'unique source de revenu des paysans », précise le directeur adjoint de la construction de la ligne. Les agriculteurs qui ont dû en outre déménager, « une faible minorité » selon Wang Guan, ont reçu 4000 yuans par m² en moyenne.

Expropriation. A Dujiangyan, le chantier perce la ville du nord au sud et obligera 800 familles à quitter leur logement. Les discussions avec la société de construction prennent plus de temps que prévu. Dans les quartiers où passera la voie ferrée, 40 000 familles ont perdu leur appartement dans le tremblement de terre et doivent être indemnisées. La compagnie de chemin de fer attend ces versements pour conclure les négociations plus avantageuses avec les expropriés. « Il se peut que les travaux soient retardés si un accord n'est pas conclu avant fin juin », regrette Wang Guan.

**Mathieu Galtier
Christophe Zoïa**

Nouveau réseau routier de 30 000 km

la province de l'ouest du pays la mieux pourvue en axes autoroutiers.



Selon la Banque mondiale, plus de 22 000 km de routes sont devenus inutilisables après le séisme.

proousse encore plus grande avec la poursuite du chantier entre Yingxiu et Wenchuan, situés sur la ligne de faille. Tout au long des 52 km de la 2x2 voies prévue pour être achevée en 2012, les futurs conducteurs devront emprunter 30 ponts et huit tunnels, soit plus de trois quarts du parcours.

Au total, plus de 22 000 km de route sont devenus impraticables, selon le rapport trimestriel de la Banque mondiale. Dans son plan triennal de reconstruction, le Bureau des

transports de la province du Sichuan envisage non seulement de rebâtir mais aussi de créer de nouvelles langues de bitume.

Plus de 30 000 km de route devraient ainsi voir le jour d'ici 2012 pour un investissement total de 57,64 milliards de yuans (environ 6,2 milliards d'euros). « Nous devons apprendre de nos erreurs, explique le directeur du bureau des transports, Wang Yang, sur le site internet de la province. Les autoroutes provinciales et

nationales ont toujours été un point faible dans le maillage des transports du Sichuan. » Elles sont donc devenues une priorité. Près de la moitié des 1372 km d'autoroute envisagés au lendemain du 12 mai 2008 sont achevés. 75% environ des investissements totaux prévus pour les voies rapides ont été injectés depuis un an. En 2012, le Sichuan devrait devenir la province de l'ouest du pays la mieux pourvue en axes routiers d'importance, se hissant au dessus de la moyenne nationale.

Campagne isolée. Longtemps délaissées par les autorités centrales, les zones d'habitation coupées des grands axes de circulation sont l'objet d'une attention toute particulière depuis un an. D'ici 2012, les autorités locales prévoient la réalisation de 29 345 km de routes dans la campagne, dont 17 355 km de voies nouvelles. Au 10 mai 2009 cependant, à peine le quart avait été achevé et 22% de l'enveloppe budgétaire avait été allouée.

Mathieu Galtier



Stéphanie Goutte/CUEJ

14h28, 12 MAI 2008. Un an plus tard, à la même heure, les Chinois rendent hommage à leurs 85 000 compatriotes disparus lors du tremblement de terre du Sichuan. Le président de la République populaire de Chine, Hu Jintao, entouré d'ambassadeurs, est à Yingxiu, lieu de l'épicentre, où une horloge aux aiguilles fissurées marque le moment de la catastrophe. Toutes les télévisions et radios retransmettent la cérémonie en direct. Ici, à Chengdu, capitale de la province, les gens se rassemblent pour partager ce moment qui mélange tristesse et remerciements pour l'aide reçue. Devant un supermarché, la Croix rouge a installé un écran géant. Les animateurs de la chaîne de télévision de la ville invitent les gens à acheter des produits dont les bénéfices seront reversés aux rescapés du séisme qui n'ont pas pu être relogés.

Les devis
 > 24H MAXI

Contrôle qualité
 > LA QUALITÉ TOUT AU LONG DU PROCESSUS

Le rythme de production
 > PAS DE TEMPS MORT

Le façonnage
 > UN ÉVENTAIL DE POSSIBILITÉS EN INTERNE

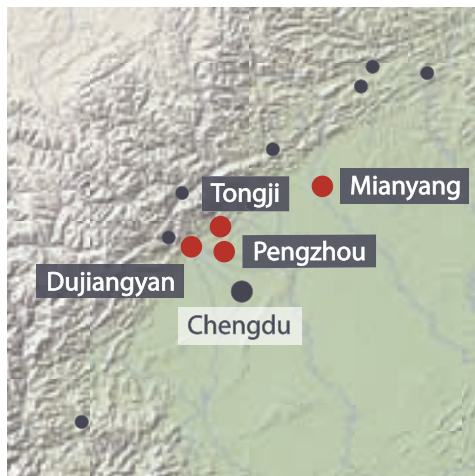
Le transport et la livraison
 > UN SUIVI RIGOUREUX

Environnement
 > UN ENGAGEMENT DURABLE

“soyez exigeant”

realgraphic
 IMPRIMEUR CONSEIL

ZI DE LA JUSTICE
 RUE GEORGES BESSE
 BOITE POSTALE 169
 90003 BELFORT CEDEX
 TEL 03 84 58 69 69
 FAX 03 84 22 25 64
 info@realgraphic.fr
 www.realgraphic.fr



LES FAMILLES

Bientôt 80 ans et le wok au gaz

À Tongji, le couple Liu-Yang habite sur le même lopin de terre depuis 1960. Son ancienne maison détruite, il vit dans deux cabanes construites sur les ruines en attendant que son nouveau foyer, plus petit mais moderne, soit fini.



Elsa Marnette/Cuej

La cuisine-salle à manger de Yang Shaoqun et Liu Jianxue a été aménagée sur la dalle de leur maison écroulée. Le couple a préféré une cabane de briques et de bois aux toits bleus des camps temporaires.

La fumée a envahi la cuisine, les poules picorent des miettes sur le sol en béton. Yang Shaoqun, un sourire qui laisse découvrir ses incisives avancées, les cheveux grisés aux tempes et tenus par une baguette, ramasse petits pois et fèves dans une bassine rouge et les jette dans l'énorme wok. Face à elle, assis sur un tabouret au ras du sol, Liu Jianxue enfourne régulièrement des bûches dans le feu qui brûle sous le grand récipient. Des flammes sortent de l'âtre et viennent chauffer la cabane. Liu Jianxue et Yang Shaoqun, un couple de paysans de 76 et 66 ans, n'ont pas quitté leur terre depuis 1960, date à laquelle ils sont descendus des montagnes qui surplombent Tongji. Ils souhaitent se rapprocher du centre de ce village de 10 000 familles situé le long

de la rivière Qian, au pied des montagnes Longmen. Ils s'installent sur ce terrain et y construisent une habitation de paille et de tiges de maïs. Vingt ans plus tard, une bâtisse en briques vient la remplacer. Avec le tremblement de terre du 12 mai 2008, 90% des habitations de la vallée ont été endommagées. Dans les campagnes du Sichuan, environ 530 000 familles ont été touchées. Mais la catastrophe qui a fait s'écrouler la maison de briques des Liu-Yang n'a pas fait partir le couple.

Deux cabanes face à face. Aux toits bleus des camps temporaires, il a préféré une cabane de briques et de bois improvisée sur la dalle de béton craquelée de sa maison. Pour ne pas s'éloigner de ses champs, il attend désormais la livraison de son nouveau loge-

ment situé à quelques dizaines de mètres de là, dans l'un des 698 nouveaux lotissements du territoire de la municipalité de Chengdu. Ces groupes de maisons ou appartements font partie d'une politique de concentration des habitats ruraux, lancée en 2004, et qui s'est accélérée avec la reconstruction. Liu Jianxue et sa femme Yang Shaoqun habiteront dans cette nouvelle maison avec leurs fils, belle-fille et petit-fils. Pour l'instant, ce sont deux cabanes face à face qui occupent la terre du couple Liu-Yang. La première abrite le lit, la télévision et des sacs de plusieurs kilos de graines. Un toit en tôle, des murs en bois drapés de bâches tentent de les protéger de l'humidité.

Tongji devrait profiter de la reconstruction pour tripler le nombre de ses habitants, passant de **6 400 à 20 000 en 2010** et 30 000 en 2020.

Au-dessus de la porte, un écriteau bleu, « numéro 11 » leur donne une adresse. À une dizaine de mètres de là, un amoncellement de briques, de bâches tricolores et de pans de leur ancienne maison restés debout, constitue les murs de la seconde cabane. Le toit ? Une structure en bois sur laquelle repose une bâche en plastique recouverte de branches de bambous et d'arbustes. Elle sert de cuisine et de salle à manger au couple qui y a entposé des meubles donnés par l'aide publique après le séisme.

De 200 à 70 m². À l'intérieur du wok, les morceaux de porc entourés de gras ont remplacé les pois. Liu Jianxue, tête ronde, cheveux gris coiffés en arrière et rasés sur les tempes, s'installe sur un banc de bois près de l'entrée de la cabane. Sur la table, Yang Shaoqun, tablier bleu marine et pantalon sombre, a déjà disposé riz, fèves, petits pois, plantes assaisonnées de vinaigre pimenté, bouillon de salade. Mis à part le porc et le riz achetés au marché, tout ce qu'ils s'apprennent à manger provient de leurs champs.

Le couple possède deux mus situés sur les coteaux à trente minutes de marche à pied. Comme avant le tremblement de terre, ils s'y rendent tous les jours et y cultivent légumes pour eux-mêmes et maïs pour les poules. Seuls les deux cochons jusque-là achetés tous les dix mois, engraisés puis mangés ou revendus, ont disparu de leur quotidien. « Nous n'avions plus assez de place pour les garder près de la cabane », déplore Liu Jianxue. Plus assez de place non plus dans la nouvelle maison : avant la catastrophe, le couple possédait 200 m² au sol, leur nouveau terrain n'en permettra plus que 70.

À cause du manque à gagner sur les cochons et les bulbes d'oignons perdus dans le séisme, les Liu-Yang vivent

« Nous n'avions pas assez de place pour garder nos cochons près de la cabane. »
Liu Jianxue, 76 ans

Vu par

QI HONG

À 46 ans, il est photographe indépendant à Chengdu. Sa passion première : la capitale du Sichuan, dont il a photographié l'évolution depuis le début des années 1990. Face au séisme, il réalise que la vie est fragile. Cette réflexion le pousse à photographier trois jours durant des enfants blessés dans un hôpital, un épisode qui le marque profondément, au point qu'il fera une dépression.



CHENGDU, hôpital. Selon l'agence de presse officielle Chine Nouvelle, près de 5300 élèves sont morts ou portés disparus. 546 enfants sont aujourd'hui handicapés à cause de blessures survenues durant le séisme.

Qi Hong

grâce aux revenus de leur famille. À l'image d'un grand nombre de ruraux de la région, leur fils, Liu Lifa, 42 ans, a perdu son emploi à la mine, détruite lors du tremblement de terre. Lui travaille depuis février sur le chantier du lotissement de leur future maison. D'autres ont acheté ou loué des camions pour transporter des matériaux de construction. La femme de Liu Lifa cuisine pour les ouvriers qui reconstruisent l'école primaire de Tongji, en partie endommagée.

Moins de confort. Leur petit-fils de 20 ans, lui aussi cuisinier, est parti dans la province du Zhejiang, au sud de Shanghai. Il fait partie des 256 000 travailleurs qui ont migré vers d'autres provinces pour aider financièrement leurs proches juste après la catastrophe.

« Nous avons tout perdu dans le séisme. Depuis, on achète petit à petit. On ne veut pas emprunter pour acheter des meubles », explique Liu

Jianxue, en pull clair usé aux coudes et piqué de quelques trous. La construction de leur nouvelle maison a coûté 100 000 yuans, dont 56 000 à leurs frais. Ils ont préféré emprunter ce qui leur manquait à des proches plutôt qu'à la banque, conformément à l'habitude des paysans chinois.

Le tremblement de terre leur a enlevé un confort qu'ils étaient venus chercher en descendant des montagnes : la route qui relie le village de Tongji à celui de Bailu plus au nord a été coupée, les canalisations ont été détruites. Désormais, Liu Jianxue doit aller s'approvisionner en eau deux fois par jour à un petit robinet situé à 50 mètres du logement temporaire, sur le bord de la nouvelle route reconstruite en goudron il y a quelques mois. Quand les Liu-Yang arpentent le bitume pour se rendre aux champs, ils

« Nous avons tout perdu. Depuis on achète petit à petit. On ne veut pas emprunter pour acheter des meubles. »
Liu Jianxue

peuvent voir les coteaux au-dessus de leur cabane, les champs de pommes de terre et de colza situés en contrebas, et restés inchangés après le séisme.

Seule nouveauté dans le paysage, les lotissements aux toits rouges ou bleus, conçus pour recevoir eau, gaz, électricité dans chaque foyer. Ils vont parfois jeter un coup d'œil à l'avancée des travaux de leur future maison. Les briques ont été masquées par de l'enduit. La deuxième couche de peinture blanche est prête à être appliquée. Le déménagement est prévu pour juin.

Liu Jianxue et sa femme se préparent à découvrir ce que le gouvernement a rendu obligatoire dans ces nouvelles constructions : toilettes à l'intérieur et canalisations de gaz. « On ne pourra plus se débrouiller tout seul pour fertili-

ser nos champs, on devra acheter de l'engrais, prévoit Yang Shaoqun. Peu importe, notre nouvelle maison est vraiment plus belle. » Mais l'arrivée du gaz dans leur vie complique des finances déjà difficiles.

En attendant de réunir les 3000 yuans nécessaires au raccordement, Yang Shaoqun devra utiliser de simples plaques électriques, les nouvelles normes interdisant aux familles d'utiliser le bois dans leurs cuisines : « Pour ne pas noircir les murs », explique-t-elle.

Dans un mois, les Liu-Yang rassembleront leurs quelques meubles. Plus tard, ils démoliront les cabanes et casseront la dalle de béton. Une fois le sol délivré des ruines de leur ancienne maison et en attendant une possible redistribution des terres, Yang Shaoqun et Liu Jianxue y planteront des arbres fruitiers.

Lilian Alemagna
Elsa Marnette

Papa dans le Yunnan, Maman dans le Sichuan

Pour survivre, la famille Ren-Liu vit aujourd'hui dispersée. Le père travaille dans une province au sud du Sichuan, le fils étudie à Pengzhou et la mère fait des allers-retours entre les deux.



Elsa Marnette/CUE

Ren Yang a retrouvé un album de photos de famille oublié dans les décombres de son ancienne maison.

DE la baie vitrée de son ancien salon, il ne reste plus que l'encadrement en bois. Posté au premier étage de la maison qu'il habitait, Ren Yang, 14 ans, contemple la montagne qui surplombe son village et la coulée de roches, encore visible, qui en a dévalé. Depuis l'âge de 5 ans, Ren Yang a vécu à Xiaoyudong, village de quelques milliers d'habitants et halte pour touristes sur la route des montagnes Longmen. Le travail de ses pa-

rents offrait à la famille un cadre de vie confortable : deux étages, huit pièces, un balcon, deux salles d'eau, vue sur la montagne et sur les champs de plantes médicinales.

Débris de verres. La maison est encore debout mais inhabitable. Rassemblés sous le même toit il y a encore un an, la famille Ren-Liu vit aujourd'hui dispersée. Le père est parti dans la province voisine du Yunnan. La mère partage son temps entre son mari, qu'elle rejoint

régulièrement, et son fils, interne depuis la rentrée 2008 au collège de Pengzhou, la grande ville au sud de Xiaoyudong. La famille espère, d'ici la fin de l'année, un nouveau chez-soi sur l'emplacement de l'ancienne maison.

Comme presque toutes les habitations ici, les murs de leur précédente demeure sont éventrés par de larges fissures, plus aucun encadrement de porte n'est droit. Des débris de verres et de carreaux jonchent le sol et craquent à chaque pas.

Par terre, une console de jeu et une peluche, recouvertes de poussière grisâtre. Ouvrant le tiroir d'une table basse située dans sa chambre, Ren Yang découvre un album photo, oublié dans les décombres. Il s'arrête sur un cliché de lui avec ses parents, lorsqu'il était enfant, pendant un séjour de vacances.

« Après le tremblement de terre, mon père a dû partir dans le Yunnan où mon oncle lui a trouvé un emploi dans une mine qu'il exploite », explique-t-il. « Tous les deux ou trois mois, il revient au village pour me voir », poursuit le garçon. Avant, ses parents possédaient un semi-remorque et gagnaient leur vie en transportant du charbon depuis la mine de Xiaoyudong jusqu'aux clients. Son effondrement les a laissés sans emploi comme beaucoup d'habitants de cette vallée. Pendant un an, mises à part les aides de l'Etat, la famille a vécu grâce aux seuls 3000 yuans mensuels gagnés par le père.

Deux heures de bus. A Xiaoyudong, la mère de Yang, Liu Ping, occupe un baraquement temporaire mis à disposition par les autorités : 20 m², deux lits, une armoire, une télévision et une petite table pour

ranger ses produits de maquillage. Au chômage depuis un an, elle vient de retrouver un emploi de secrétaire dans une autre mine de Pengzhou. Tous les jours, elle devra effectuer plus de deux heures aller-retour en bus pour se rendre à son travail.

Les parents de Yang avaient prévu de l'envoyer au collège de Pengzhou, l'un des plus réputés de la région. Leur détermination n'a pas changé. Le garçon travaille tous les jours sauf le samedi. Parfois, il se rend en bus chez sa mère à Xiaoyudong. Sinon, il reste à Pengzhou pour étudier dans sa chambre d'interne ou chez ses grands-parents qui habitent la ville. « Je dois me concentrer pour travailler dur, confie Ren Yang. C'est ce qui peut m'aider à sortir de cette situation

d'après tremblement de terre. » L'adolescent rêve d'études, d'un boulot d'interprète anglais-chinois. « Je veux aller ailleurs, partir. Je dois le faire pour moi et ma famille et rompre avec la douleur qui a suivi le séisme ».

La maison familiale sera reconstruite au même endroit. « Nous avons fait ce choix car dans cette partie de la ville, il sera possible plus tard de profiter du tourisme », prévoit Liu Ping. La famille économise pour la reconstruction de la maison dont une partie sera prise en charge par l'aide publique mais « il ne faut pas tout attendre du gouvernement, prévient la mère du jeune garçon, nous devons aussi nous débrouiller tout seuls ». La livraison du nouveau logement était prévue pour le 30 septembre prochain, mais les travaux de démolition de l'ancienne bâtisse n'ont pas encore débuté.

Lilian Alemagna

« Je veux aller ailleurs, partir. Je dois le faire pour couper avec la douleur qui a suivi le séisme. »
Ren Yang, 14 ans

Une grand-mère amputée, six destins brisés

Installée dans un village presque entièrement rasé, la famille Wang a tout perdu. Incapable de se projeter dans l'avenir, elle se démène pour faire face au handicap de la grand-mère, entre travaux des champs et petits boulots.

UN amas de gravats, des murs de briques rouges effondrés, une armoire défoncée, dont les tiroirs sont encore emplis de vieux vêtements. Derrière ses petites lunettes ovales, un pull roux trop large pour sa mince silhouette, Yang Gin observe les ruines de son ancienne maison. Il n'en reste rien, excepté une cabane de fortune pour ranger du matériel agricole.

Chaque matin, cette fermière de 36 ans vient seule travailler dans ses champs, coupés en deux par une coulée d'éboulis. Lors du séisme, le village de Huishui a

été presque entièrement rasé. Niché dans les montagnes, au ras d'imposantes falaises fissurées, ce hameau d'environ cent âmes se situe à une trentaine de kilomètres de l'épicentre. « On a tout perdu et on a du mal à survivre », murmure-t-elle. Elle réside maintenant à Bailu, à quatre kilomètres d'ici, avec son mari, leurs deux enfants et ses beaux-parents.

L'appartement familial : un deux-pièces sans fenêtres d'environ 30 m² dans un immeuble endommagé, aux murs décrépis. Dans la pénombre, on distingue une

vieille armoire et une petite table branlante. L'ampoule qui pend au plafond reste constamment éteinte. Par souci d'économies.

Petits boulots. Au fond de la pièce principale, Zhou Zhenbi, la grand-mère, 61 ans, peine à relever son buste hors du lit. Elle raconte : « Une grosse pierre m'est tombée dessus alors que je sortais en courant de la maison, mon petit-fils dans les bras. » Elle a été amputée de la jambe droite et opérée cinq fois du bas du dos. Assis auprès d'elle, son mari, Wang Yuncheng, grille une énième cigarette. « Ma femme ne peut plus marcher. Je reste à la

maison pour lui faire à manger et l'aider à faire sa toilette. » Avant, c'était eux qui travaillaient aux champs. La famille cultive le huanliang, une plante médicinale traditionnelle. Ses plantations ont été détruites, la surface cultivable est passée de 10 à 7 mus. « On a replanté dans la foulée, poursuit le grand-père. Mais il faut patienter cinq ans pour pouvoir récolter le huanliang. »

« On n'aura donc rien cette année. C'est difficile », ajoute Wang Ginchun, le père. Il a arrêté de vendre des fruits et légumes avec sa femme sur le marché de Chengdu, à 80 kilomètres. Au volant de sa camionnette, il transporte désor-

« La priorité, c'est la nouvelle maison. Je ne pense pas trop au reste. »
Wang Ginchun, père de famille



Pierre Manière/CUEJ

Yang Gin attend sa nouvelle maison. Elle ne sera pas construite sur les ruines de l'ancienne mais dans un nouveau lotissement.

mais du matériel et des meubles destinés à la reconstruction de la ville. Les bons mois, Wang Ginchun effectue aussi des petits boulots de bricolage et de réparation. Son salaire mensuel d'environ 1500 yuans constitue la seule ressource financière de la famille, laquelle avoisinait 4500 yuans avant le séisme. Trop peu pour subvenir aux besoins de six personnes.

L'aide journalière du gouvernement aux victimes du séisme – 10 yuans par personne, 20 pour Zhou Zhenbi à cause de son handicap, et 500 grammes de riz – s'est arrêtée en août dernier. Quant aux soins de la grand-mère, 500 yuans par mois, ils sont à la charge de la famille depuis décembre dernier et la fin de son hospitalisation. Et il leur faut encore payer le loyer de la maison qui s'élève à 160 yuans.

Maison gratuite. Leurs garçons de 9 et 14 ans, Feiyang et Fan, sont tous deux scolarisés à l'école temporaire de Bailu, construite sur le modèle des baraquements de réfugiés. « *Le plus petit est très marqué, insiste la mère. Avant, il était heureux et joyeux. Maintenant, il est plus réservé.* »

Quant à l'aîné, il a vu ses résultats scolaires dégringoler. « *J'attends avec impatience de pouvoir commencer les*

cours dans la nouvelle école, explique Wang Fan, dont les camarades ont souvent perdu des parents dans le séisme. Ça aidera à oublier. »

Wang Ginchun regrette le temps où ils vivaient dans un camp temporaire, situé dans la vallée, non loin de là. « *C'est vrai que c'était petit : on vivait les uns sur les autres. Mais c'était gratuit, et on ne payait que l'électricité.* » Les

autorités locales ont détruit ces baraquements au mois de mars pour élever des logements définitifs au même endroit. La famille y aura sa nouvelle maison, construite gratuitement. Yang Gin fait la moue. « *On ignore encore quand les travaux seront terminés* », se désolait-elle. La famille se refuse à toute projection. « *La priorité, c'est la nouvelle maison, insiste le*

père. On fait des petits boulots pour essayer de nourrir toute la famille. Je ne pense pas trop au reste. » Même son de cloche pour sa femme : « *Je voudrais retourner faire les marchés dans les villes aux alentours, mais ce n'est plus possible. L'idéal serait de trouver du travail dans une usine, mais il n'y en a pas à Bailu.* »

Pierre Manière

Vu par

LEO CHEN

Pour montrer que la vie est un cycle, il commence une série sur les bébés du séisme. Il compte suivre l'un d'entre eux pendant dix ans. (Voir une autre de ses photos en page 13)



Leo Chen

Le gouvernement encourage les nouvelles naissances pour remplacer les enfants décédés.

Vu par

AN GUANGXI
 Directeur du service photo du *Dongfrang Zaobao*, un grand quotidien de Shanghai, An Guangxi, 37 ans, est venu quatre fois dans le Sichuan entre décembre 2008 et mai 2009 pour rencontrer des couples recomposés. Le photographe voit d'un bon œil ces remariages, qu'il considère comme une façon de s'entraider. Certains de ces clichés ont été publiés dans son journal le 10 février 2009. (Voir quatre autres photos en pages 34-35)



En un an, près de 200 veufs du district de Beichuan se sont déjà remariés, parfois au cours de cérémonies collectives.

An Guangxi/Dongfrang Zaobao

Veufs pour le meilleur et pour la patrie

A Beichuan, les Affaires civiles ont offert cérémonie et lune de miel aux veufs et veuves qui acceptaient de s'unir.

MONSIEUR Li a gardé la broche en forme de cœur qu'il portait le jour de son mariage. Sur celle-ci, des inscriptions rappellent la nature de l'événement : « *Mariage collectif. Tenons-nous les mains pour des centaines d'années afin de reconstruire notre pays natal.* »
 Le 26 avril 2009, M. Li s'est uni à Mme Ou, comme 38 autres personnes originaires du district de Beichuan ayant perdu leur conjoint lors du séisme. La cérémonie était organisée et financée par le gouvernement local. En costume traditionnel Qiang, M. Li et Mme Ou portaient le numéro 11. Ce jour-là, bien qu'ils n'aient pu convier que 16 personnes, les spectateurs étaient nombreux. Les journalistes aussi : 600.

« *Au début, nous n'avions pas l'intention d'organiser une cérémonie de mariage, par respect pour les personnes qui sont mortes, explique M. Li. De plus, la coutume veut que les invités offrent des cadeaux aux mariés et je ne voulais gêner personne, car ils ont tout perdu avec le tremblement de terre. Ce sont les membres de l'organisation "Le Printemps parfait" qui nous ont convaincus. Ils nous ont expliqué que pour reconstruire notre pays natal, il faut commencer par reconstruire notre famille. Si on ne renforce pas le moral des gens, comment reconstruire la Chine ?* »

« **Chinois héroïques** ». Comme les 6000 sinistrés de Beichuan, le nouveau couple est logé dans un camp temporaire déployé sur le territoire de la

ville de Mianyang, à 80 km de leur ville d'origine. Dans ses 16 m², M. Li feuillette son album photo. Il passe en revue les souvenirs des cinq jours de lune de miel sur l'île de Hainan, offerts par le district. Le nouveau couple pose face à la mer, partage le même fruit ou montre des pierres où sont gravées des formules en caractères rouges : « *Notre amour est inscrit ici. Nous nous aimons pour toute la vie.* »
 A Beichuan, où 15 645 personnes sont décédées, de nombreux habitants ont perdu un membre de leur famille. Selon le bureau des Affaires civiles, le veuvage a touché 2000 familles dans le district et 200 veufs du séisme se sont déjà remariés.

Encouragé par les autorités, le remariage peut aussi être un exutoire à une solitude trop douloureuse. « *Je me sentais seul. Le soir, j'avais du mal à m'endormir, j'étais toujours hanté par le drame, je ne pouvais pas en sortir. Je me suis dit qu'on pourrait prendre soin l'un de l'autre si on était ensemble* », raconte M. Li. « *Nous étions voisins à Beichuan, se souvient-il. Nous nous connaissons bien. Nos deux magasins se trouvaient l'un en face de l'autre dans la vieille ville. Nous étions dans la même maison au moment où elle s'est effondrée. Ma femme, qui se trouvait à deux mètres de moi, n'a pas survécu. Le mari de ma femme actuelle a égale-*

« *J'étais hanté par le drame. Je me suis dit qu'on pourrait prendre soin l'un de l'autre.* »
M. Li, jeune remarié

Chez les Chen, les affaires continuent

Cette famille qui ne compte aucun disparu a conservé son bien mobilier et espère pouvoir bientôt rouvrir ses magasins.

ment succombé. Le 13 mai, nous avons réussi à nous extirper des ruines. Nous avons marché sans arrêt, pendant sept ou huit heures, sans savoir où nous allions, simplement pour trouver quelqu'un. Nous avions chacun des blessures à la jambe. A ce moment-là, nous ne connaissions pas l'ampleur de la catastrophe. Comme des milliers de survivants, nous avons fini par rejoindre Mianyang. Nous avons été logés sous des tentes dans le stade de Jiuzhou. Nous nous sommes perdus de vue. Nous nous sommes retrouvés le 1^{er} octobre dans le camp temporaire. Nous étions heureux de nous revoir. » « C'est mieux que de se marier à un étranger », ajoute sa nouvelle épouse. « Il est nécessaire de se remarier. Même si on a perdu sa famille, on peut en former une nouvelle. Comme le dit Hu Jintao, malgré les difficultés, cela ne doit pas empêcher les "Chinois héroïques" d'y arriver », plaide Zhong Shikai, pharmacien de 59 ans remarié en avril.

Le paradis après l'enfer. A un bloc de maisons temporaires, Li Zixue, 46 ans, a accroché au mur plusieurs photos de son épouse décédée. Il a rencontré une nouvelle compagne en août et compte se marier dès qu'il aura économisé assez d'argent pour organiser une cérémonie. Son fils de 24 ans, qui a lui aussi perdu sa femme, a déjà célébré son union. Sa nouvelle compagne est enceinte de cinq mois. « Comparer la vie qu'on mène actuellement à celle qu'on menait l'été dernier revient à comparer le paradis à l'enfer, commente Li Zixue. Avant, nous étions dans des tentes d'urgence, maintenant nous avons des maisons temporaires et on nous a donné des meubles. » Li Zixue fait l'inventaire de son mobilier : les chaises et la table ont été données, l'ordinateur récupéré dans les décombres. Il évoque son ancienne maison, qui totalisait 600 m². « Avant le séisme, nous étions riches ; à présent nous devons compter sur nos propres forces et sur notre intelligence. »

Li Zixue a foi en l'avenir. Il est sûr d'avoir une nouvelle maison, comme le lui a promis le gouvernement. Il abandonnera alors son emploi d'ouvrier intérimaire pour remonter son affaire de transport de colis. « Je suis sûr que je pourrai reconstruire une nouvelle famille. On doit avoir le cœur à l'ouvrage, on ne peut pas vivre aux crochets de la patrie et on ne doit pas compter sur la charité. Comme le dit le dicton, "il ne faut pas manger de ce qui est donné par pitié". »

Pour le bureau des Affaires civiles du Sichuan du Nord, 80% des veufs du séisme auraient l'intention de se remarier. En 1976, le séisme de Tangshan avait fait 15 000 veufs et veuves. 8000 personnes s'étaient remariées, mais un tiers avait divorcé quelques années plus tard.

Amandine Schmitt

690 300 habitations ont été détruites ou endommagées pendant le séisme. Plus de trois sur quatre appartenaient à des paysans.

99,7% des personnes qui ont perdu leur maison ou leur terre devraient rester au même endroit ou être relogés dans la même ville, selon le gouvernement chinois.

Peu à peu, les meubles de Chen Rengui et de sa famille quittent le trottoir pour retrouver leur place dans les appartements.

DANS le quartier Longtangwan, au sud de Dujiangyan, quatre cabanes de bois et de tôles remplies de meubles envahissent le trottoir qui borde la rivière Jiang'an. Jour après jour, elles se vident et les meubles reprennent leur place habituelle dans les appartements des Chen. Dans son immeuble de deux étages et de 50 mètres de long qui occupe l'essentiel de ce pan de la rue Jiangdong, cette famille de 17 personnes retrouve elle aussi une vie normale. Chen Rengui et Liu Minhua sont un couple d'anciens fermiers. Leurs cinq enfants sont aujourd'hui mariés et parents d'enfants uniques. La famille a bâti son petit empire. Chacun des frères et sœurs est propriétaire de deux appartements et de deux magasins dans l'immeuble. La location des pièces supplémentaires leur permet de compenser leurs salaires assez modestes.

Confort sommaire. Les deux aînés des petits-enfants font des études supérieures à Chengdu, alors que la génération de leurs parents avait arrêté l'école à 16 ans. Quatorze membres de la famille vivent toujours ici, ils se promènent d'un appartement à l'autre, les portes sont toujours ouvertes. Assis dans la rue, le doyen, Chen Rengui, observe les allées et venues. Depuis la mi-avril, le vieil homme de 79 ans et sa femme ont retrouvé leur logement abandonné l'année dernière.

Pour autant, leur quatre-pièces de 60 m² n'a pas repris son aspect normal. Sol en béton, murs pas encore peints : le confort est sommaire. Hormis une télévision poussiéreuse et un canapé, la pièce principale est pratiquement vide. « Ces meubles nous ont été donnés par des amis, explique Chen Rengui. La plupart

des nôtres ont été détruits ou volés. » Les hommes de la famille avaient pourtant assuré la surveillance de l'immeuble en demeurant près d'un an dans les cabanes sur le trottoir d'en face. Après le tremblement de terre, la famille a vécu deux semaines dans ces maisons de fortune. Ont suivi deux mois sous des tentes bleues fournies par la municipalité. Ensuite, grands-parents, femmes et enfants se sont installés côte à côte dans le plus grand camp temporaire de la ville, Qinjianrenjia.

« Le jour du séisme, les escaliers se sont effondrés, le toit s'est en partie effaissé dans ma chambre, relate Chen Ping, la fille aînée âgée de 46 ans. Heureusement, il n'y avait personne de la famille dans l'immeuble. » Les dégâts étaient suffisamment importants pour qu'ils perçoivent 8000 yuans de la municipalité, soit le montant maximum prévu pour les bâtiments les plus sérieusement touchés. Les travaux n'ont pas commencé avant début janvier, car il fallait attendre le passage de la commission chargée d'évaluer les dégâts. La famille a décidé de payer des ouvriers pour rénover son immeuble. Elle n'a reçu l'aide publique qu'une fois les travaux achevés, et leur bonne qualité inspectée.

Reconversion forcée. L'immeuble familial a été construit en 1994 sur l'emplacement de la ferme des Chen, lorsqu'ils ont dû céder leurs terres cultivables à la ville contre indemnisation. En l'espace d'un ou deux ans, la ville a englouti leur village d'origine. Elle s'étend maintenant sur plusieurs kilomètres au sud de Longtangwan.

Comme ses voisins, la famille s'est reconvertie. Aujourd'hui, ses membres sont ouvriers, balayeurs, chauffeur, éboueur... et tous se sont intégrés à cette ville dont ils ont obtenu le hukou (1).

Quinze ans après, le tremblement de terre a une nouvelle fois changé leurs vies. A cause des dégâts, He Siyan, l'épouse du dernier des enfants Chen, a fermé le petit supermarché qu'elle tenait au rez-de-chaussée. Aujourd'hui, elle est balayeuse de rues. En attendant de pouvoir rouvrir leur magasin, elle et son mari mettent de l'argent de côté en louant les locaux à d'autres commerçants. Leur fils Chen Hao, âgé de 8 ans, vient tous les soirs chez ses grands-parents. « Avant, je jouais avec un ami. Ses parents tenaient un magasin en dessous de chez nous. Maintenant il a déménagé. On ne se voit

plus qu'à l'école », regrette le petit garçon.

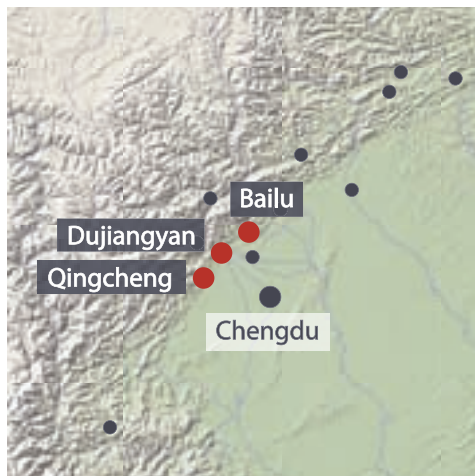
Toutes les boutiques se sont vidées après le séisme. « On louait un magasin pour 100 ou 200 yuans par mois. Maintenant ça peut aller jusqu'à 400 yuans, car il faut compenser le prix des réparations », dit Chen Rengui. Les anciens locataires ne reviendront pas, la plupart se sont installés dans un autre quartier ou ont quitté la ville. Mais les Chen n'ont pas eu de mal à en trouver de nouveaux. Restaurants, laveries et autres petites échoppes prennent possession des lieux. Les enseignes fraîchement posées marquent le renouveau du quartier.

Isabelle Bertinet
Julie Bienvenu

(1) Permis de résidence porteur de droits et obligations, délivré par chaque ville ou village.



Julie Bienvenu/CUEJ

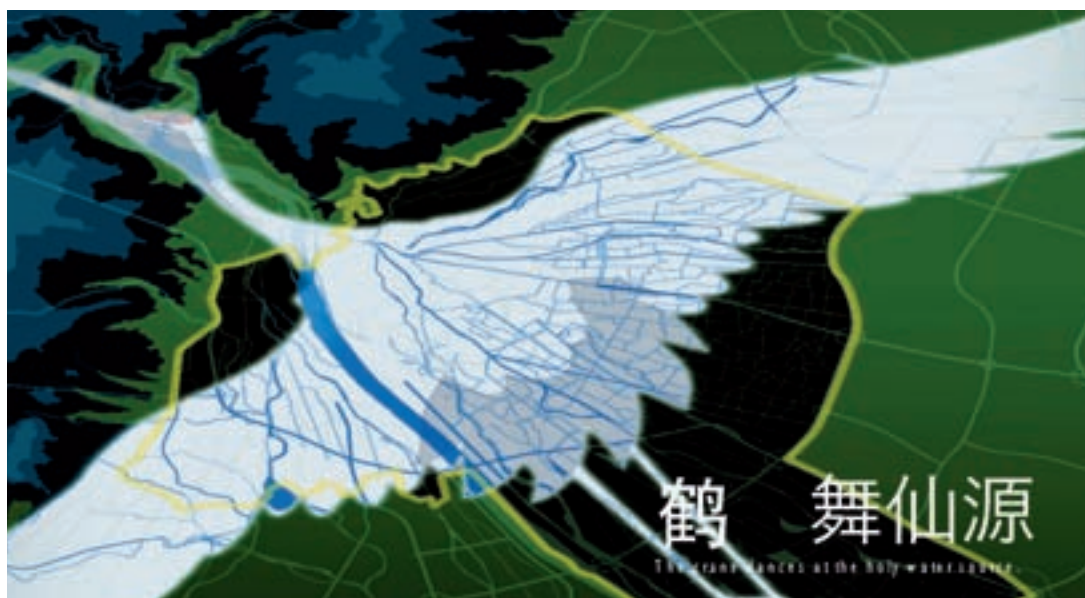


LA PLANIFICATION

Dujiangyan prépare son envol

Située à 13 km de l'épicentre, la cité classée au patrimoine mondial de l'Unesco a été la plus grande ville touchée par le séisme. En pleine reconstruction, elle accélère son extension et mise sur le tourisme pour se relancer.

Les urbanistes représentent la ville de Dujiangyan sous la forme d'une grue, oiseau symbole de la religion taoïste, dont ce district du Sichuan est un haut lieu.



HUANG Chenjun et sa femme, septuagénaires, dorment dans une tente en bas de leur immeuble en cours de rénovation. Ils se sont installés à Dujiangyan lors de leur retraite, il y a six ans. Près du centre, Zhen Yutao, vendeur de vêtements, doit quitter son magasin le temps des travaux. Il déménage ses affaires en vélo pour s'installer dans sa seconde boutique.

Dans le camp temporaire de Xingfu, où vivent 6700 personnes, une responsable de blocs gère les tracas quotidiens de ses voisins. Elle sait que le gouvernement lui donnera un appartement neuf de 70 m², mais ignore où et quand. La promesse a été faite de reloger tous les habitants d'ici mai 2010.

2010

La reconstruction des bâtiments et infrastructures doit être achevée d'ici 12 à 18 mois, soit un an plus tôt que prévu. À l'origine, Pékin avait programmé une fin des travaux pour 2011.

Joyaux historiques. Depuis un an, les 300 000 habitants de Dujiangyan, située à 13 km d'Yingxiu, hantent une cité incertaine ravagée à plus de 80% par le séisme. L'argent est rare et chacun se préoccupe d'assurer son quotidien.

Mais tous, sans le savoir, sont déjà pris sous les ailes d'un oiseau fantastique, une grue géante imaginée par les urbanistes qui ont dessiné la ville. D'ici à 2020, le migrateur entend doubler son envergure et emporter les 400 000 âmes de son district rural dans son essor

vers la prospérité. Le séisme du 12 mai 2008 a stoppé net la croissance de Dujiangyan, inconnue il y a vingt ans, en plein décollage depuis la fin des années 1990. Les plans d'extension étaient prêts, les destructions n'ont fait qu'accélérer leur mise en place. L'échassier est tourné vers les joyaux historiques qui ont fait Dujiangyan.

Coincés dans la montagne, son bec, sa tête et son cou épousent les contours du barrage et du système d'irrigation conçus en 256 avant J.-C. par le gouverneur Li Bing. La vaste retenue d'eau se ramifie pour arroser l'ensemble de la plaine agricole de Chengdu. Pendant près de 2300 ans, l'entretien des canaux a été l'activité principale du petit bourg appelé Guanxian (« le comté des nénuphars »).

En 1988, la ville a pris le nom de son barrage pour devenir Dujiangyan, « la capitale du déversoir fluvial ». Le système d'irrigation, reconnu patrimoine mondial de l'Unesco en 2000, est depuis devenu une mine d'or. Aujourd'hui, les touristes qui se promènent dans le parc peuvent apercevoir les fissures colmatées du barrage. Des palissades barrent l'accès au temple Erwang, dont la restauration par l'université Qinghua de Pékin prendra encore deux ans. Ce temple s'est

effondré, et avec lui le principal secteur économique de la ville. En 2008, 120 000 personnes vivaient du tourisme, soit près de 50% de la population active du district de Dujiangyan (1). Aux yeux du gouvernement local, le patrimoine est une pépite si précieuse que les sites historiques ont réouvert dès le 29 septembre 2008. « L'objectif, dans les trois ans, est de reconstruire au même niveau qu'avant le séisme, explique

« Devenir en cinq ans une ville touristique internationale. »
Chen Guangjian, directeur du bureau local du tourisme

Chen Guangjian, directeur du bureau local du tourisme. Nous voulons que Dujiangyan soit une ville touristique internationale dans cinq ans. »

Pour l'heure, la ville a du mal à reprendre son envol. Dans le centre, les vitrines sont rutilantes et le personnel aux petits soins. « J'ai

beaucoup parlé avec les locaux, relate Gu Ke, venu de la province du Guizhou, à une journée de train. Je trouve qu'ils sont pleins d'espoir. J'ai l'impression qu'ils ont retrouvé une vie normale. » Comme lui, quelques touristes sont venus observer les dégâts, mais ils ne se bousculent pas. Le long des canaux, les restaurateurs en enfilade sont en mal de clients. Entourés de cages à lapins et de poulets, de bassines pleines d'écrevisses et de poissons, ils alpaguent les passants. Dans

toute la ville, le contraste est permanent entre les artères animées, et les autres désertées où seules quelques échoppes restent ouvertes au pied des immeubles éventrés.

100 000 chômeurs. Certains commerçants ont quitté définitivement leur magasin initial pour recommencer dans un quartier moins touché. Les chalands sont rares car la vie est chère pour les 100 000 chômeurs que compte le district, soit un tiers de la population active, selon le bureau de la planification. Ils étaient 200 000 après le séisme, la moitié a pu retrouver un emploi en un an. Les commerçants veulent garder leurs magasins ouverts coûte que coûte pour gagner quelques yuans. Une vendeuse de chaussures propose ses articles sur le trottoir pendant la rénovation de son magasin. Les échoppes du rez-de-chaussée sont souvent ouvertes, mais les étages sont vides.

Ça et là, des balcons suspendus dans le vide et des pans de murs menacent de tomber sur les étals des marchés. Parfois quelques visages apparaissent aux fenêtres. Eux ne veulent pas quitter leur logement malgré les avertissements des autorités. De loin en loin, des maisons et tentes faites de brique et de broc abritent ceux qui ont choisi de demeurer sur place pour surveiller leurs meubles ou l'évolution des travaux.

Rénovation difficile. Seuls 13% des habitations de Dujiangyan ont été totalement épargnées par le tremblement de terre. Deux logements sur trois peuvent cependant être consolidés. Les habitants gèrent souvent eux-même la rénovation de leur immeuble dont ils avancent les frais. Pour recevoir l'aide financière du gouvernement, ils doivent attendre le passage d'une commission chargée de vérifier la qualité des travaux.

Dans les zones les plus durement frappées, au nord-est de la ville, on trouve encore des quartiers fantômes. Chaussées désertées, rideaux baissés, meubles désarticulés, silhouettes fouillant les dé-

combres à la recherche de matériaux de récupération. Dans ce quartier le plus dévasté de la ville, partout des cercles rouges collés sur les façades indiquent des bâtiments dangereux. Ici, aucune trace de rénovation. Seul le club de fitness Tengda, complètement détruit, connaît son avenir. Entouré de palissades, il restera en l'état pour ne pas oublier le drame.

Loger les travailleurs. Plus de 30% des habitations ont été détruites ou gravement touchées. Tout le marché de l'immobilier en a été affecté. Le nombre exorbitant de logements inutilisables a fait baisser l'offre. Mais la demande est énorme car il faut loger ceux qui viennent travailler à la reconstruction et les familles qui ont des moyens suffisants pour sortir des camps temporaires.

À la vente, les prix de l'ancien ont chuté, ceux des locations ont flambé de 30%. « Dans ce quartier, avant le séisme il fallait compter entre 700 et 800 yuans par mois pour

100 m². Aujourd'hui, cela se loue plus de 1000 yuans », explique Li Xuifang, responsable d'une agence immobilière sur la rue Mingjiang.

Les projets lancés avant le séisme et un temps abandonnés reprennent, associés à une nouvelle vague de constructions. Les promoteurs misent sur une zone située plus au sud, après le deuxième périphérique qui ceinture la ville, au niveau de la queue de l'oiseau. Cet espace sera bientôt quadrillé de résidences de luxe à 4000 yuans le m².

« Ce quartier va devenir le plus cher de Dujiangyan grâce à ses espaces verts et sa proximité avec la gare », présume Song Lijun, agent immobilier. « Le jardin de Chengdu » séduit déjà les personnes âgées. Mais agences immobilières et professionnels du tourisme estiment que la ville attirera un public plus lointain, une fois la reconstruction achevée. Pour l'instant, im-

possible de l'imaginer. La queue de l'oiseau migrateur se présente comme un éventail de toits bleus qui cohabite avec les grues métalliques des chantiers. Ces préfabriqués abritent près de 70 000 personnes réparties en dix camps provisoires, dans l'attente de nouveaux logements proposés par le gouvernement. Difficile de rejoindre ces zones excentrées où, à l'heure de pointe, des bus bondés déversent le flux des résidents. Dans leurs 16 m², les déplacés de Dujiangyan n'imaginent pas qu'ici, fin 2010, s'élèveront leurs futures résidences.

Pour le moment, ils aperçoivent seulement d'immenses espaces vides, des travaux et des routes inachevées. Les chantiers planifiés par le gouvernement ne s'arrêtent jamais. 25 nouveaux quartiers, soit 41 000 logements sur 230 000 m², doivent voir le jour d'ici décembre 2010. Les ouvriers travaillent le jour, la nuit

200 agences d'urbanisme chinoises et étrangères ont dessiné les plans des villes reconstruites.

680 000 familles sont concernées par la reconstruction dans la municipalité de Chengdu, dont plus de 95% dans les districts de Dujiangyan, Pengzhou, Chongzhou et Dayi.

et même les jours fériés. Sur le chantier d'une future gare, l'un d'eux explique qu'il faut aller vite : « Je viens de loin et je ne rentre pas souvent chez moi car nous devons beaucoup travailler. L'objectif est d'avoir terminé les travaux dans un an. » Pour fabriquer un avenir brillant à cette ville et la rendre plus attractive, les planificateurs envisagent une extension vers l'est et l'ouest. Les ailes de l'oiseau deviendront les zones de loisirs de Dujiangyan.

Seule la montagne peut freiner les ambitions des urbanistes, l'expansion vers le nord est impossible. Les pattes de l'échassier feront la jonction entre Dujiangyan et le bourg de Juyang, situé plus au sud, au niveau des doigts. Mais pour s'envoler vers ce futur radieux promis par le gouvernement, l'oiseau déploie ses ailes dans un nuage de poussière.

**Sophie Albanesi
Julie Bienvenu**

(1) Si la ville de Dujiangyan compte 300 000 habitants, le district, formé de 19 comtés, en regroupe 700 000.

Vu par

ZHU CHENG

À 63 ans, ce sculpteur renommé en Chine se rend dans la ville d'Yingxiu près d'un an après le séisme, avec l'un de ses amis. En marchant sur un terrain qui lui paraît anormalement coloré, il réalise qu'il se trouve sur un cimetière, où des milliers de personnes sont enterrées. Il se met alors à photographier ce qu'il voit sur les tombes des victimes. Ces clichés sont les premiers qu'il expose au public.



Zhu Cheng

YINGXIU, cimetière. Suivant la tradition, les proches des défunts apportent bougies et encens pour chasser les mauvais esprits.

Recycler les débris pour rebâtir

Un architecte a imaginé une brique composée de débris et de végétaux. Une solution adaptée à la reconstruction des logements ruraux et urbains.

Chantier de logements au village de Bailu, dans le district de Pengzhou.

AU lendemain du séisme, Liu Jiakun, célèbre architecte originaire du Sichuan à l'origine d'importants bâtiments de Chengdu comme le musée de la révolution culturelle, parcourt la région sinistrée. Entre les ruines, il observe des restes de plantes, de tiges de riz et de paille qui jonchent les abords des routes. Ces déchets, que les paysans brûlent pour s'en débarrasser, sont la plaie de la région agricole qu'est le Sichuan. Leur fu-

mée se propage dans les zones habitées, empêchant parfois les avions d'atterrir. Associant l'image des ruines et celle de ces déchets naturels, Liu Jiakun imagine une brique faite de matériaux recyclés, baptisée en anglais « rebirth brick ».

Construire sa brique. Une semaine plus tard, son cabinet d'architecture met au point une brique artisanale, creuse et composée de gros morceaux de gravats, qui peut être fabriquée dans de petits ateliers tradition-

nels, dans les campagnes. Le mélange de gravats concassés avec la paille que l'on trouve aux abords des routes permet d'éviter toute cuisson. « Pour moi, l'idéal, c'est que chacun puisse transformer lui-même ses gravats pour rebâtir sa maison », explique Liu Jiakun, qui veut que son produit reste libre et soit accessible à tous. « Je ne veux pas qu'un brevet vienne imposer des limites à la brique recyclée. » Simultanément, est conçue une brique industrielle. Cette

brique des villes est intégrée à la planification globale mise en place par l'Etat pour reconstruire les campagnes après le séisme. La paille et toute tige de bambou ont disparu de la recette ; ne subsistent que les gravats, cette fois concassés très finement, agglomérés à du ciment.

Projets citoyens limités. À Dujiangyan, une briqueterie qui digère les gravats des ruines, ouvre dès le mois d'août 2008 et compte parmi ses clients le gouvernement de Chengdu qui aide à la reconstruction des campagnes environnantes, comme les villages de Tianma et de Chifang. Au lendemain du séisme, les initiatives conçues par des membres de la société civile se sont développées un peu partout : « Le séisme a été un moment extraordinaire, qui a révélé l'existence de la société civile », souligne l'inventeur de la brique recyclée.

Dans le district de Pengzhou, une fondation liée à la Croix rouge avait commandé au cabinet Jiakun des plans pour la reconstruction de plusieurs villages. Liu Jiakun raconte qu'en novembre dernier, après six mois de flottement, la municipalité de Chengdu mettait un terme à l'expérience, préférant regrouper les hameaux en un seul bourg. « Après le tremblement de terre, le système a lui aussi tremblé », note l'architecte, qui regrette la fin du projet initial : « L'Etat veut concentrer les villages afin d'avoir plus de terres pour construire des usines et développer le tissu industriel de la région. Ce système va séparer les paysans de leurs terres et bouleverser les us et coutumes locales. »

L'espace de liberté laissé aux initiatives privées s'est rétréci avant même que ne cessent les dernières répliques du tremblement de terre.

Stéphanie Goutte



Pierre Manière/CUEI

La fringale du pâtissier entrepreneur

Cheng Yu, qui vend des gâteaux depuis 10 ans, espère ouvrir 100 points de vente en 2012.

MERCREDI 29 avril, sur la rue Minjiang de Dujiangyan, des ouvriers s'activent pour l'ouverture d'un nouveau commerce. Le lendemain, la devanture rose est posée et les présentoirs sont mis en place. Le 1^{er} mai, roulés au chocolat, gâteaux à l'étoile de mer, cookies à l'oignon ou brioches surprise aux haricots rouges sont disposés sur les étagères et les premiers clients forment une file d'attente.

Depuis dix ans, Cheng Yu, jeune entrepreneur de 34 ans, ouvre des pâtisseries un peu partout en ville. Cinq boutiques baptisées Fresh ont vu le jour depuis le début de l'année. Le ventre rebondi, cet homme n'a pas créé la marque par gourmandise mais plutôt par passion. Après quatre ans passés dans une boulangerie in-

dustrielle à Wuxi, près de Shanghai, il s'associe à des amis et installe son usine à Dujiangyan où son père passe sa retraite.

Ni eau, ni électricité. Depuis 1999, quatre magasins ont ouvert leurs portes et 51 personnes travaillent pour l'enseigne quand le tremblement de terre compromet la fabrication de gâteaux et met un coup d'arrêt aux projets d'ouverture. L'usine de fabrication est endommagée. Privée d'eau et d'électricité, elle doit fermer pendant plusieurs mois. L'entrepreneur tente de reprendre le dessus. Seul,

puisque le gouvernement ne lui verse aucune compensation

pour la rénovation de son usine. « Nous avons récupéré les machines qui n'avaient pas été détruites et nous les avons mises dans une des pâtisseries. »

Au bout d'un mois, la fabrication reprend. Si l'homme reste très discret sur ses pertes liées au séisme, il parle volontiers de l'aide de ses amis. « Nous avons pu commencer la rénovation dès le mois de juin grâce à mes économies, et surtout aux deux millions de yuans que mes amis m'ont donnés. »

Le gérant de Fresh profite de la rénovation de son usine pour ouvrir de nouveaux points de vente, qui sont autant de bouées de sauvetage. Parmi les cinq pâtisseries ouvertes en 2009, trois

ont vu le jour entre le 1^{er} et le 10 mai. « Il faut compter trois mois entre la décision d'ouvrir une pâtisserie et l'ouverture effective », raconte l'entrepreneur.

Gâteau du 12 mai. Aujourd'hui, 94 personnes travaillent pour l'enseigne – 38 à l'usine et 56 dans les dix points de vente – et chaque pâtisserie Fresh accueille 300 clients en moyenne par jour.

D'ici à trois ans, Cheng Yu espère avoir ouvert 100 pâtisseries et conquérir toute la province du Sichuan. Le 12 mai, il s'est offert une bonne campagne de publicité : un gâteau de 5,12 mètres de haut, dont les bénéfices de la vente devaient être reversés aux victimes du séisme.

Floriane Andrey

« Nous avons récupéré les machines qui n'avaient pas été détruites. » Cheng Yu, PDG de Fresh

41 000 logements vont être construits pour accueillir 138 000 personnes à Dujiangyan d'ici 2010.



Anne-Sophie Legge / CUEJ

Longyan offre ses maçons à la maison de retraite

À 2000 km de chez eux, 40 salariés du BTP s'adaptent à la vie sichuanaise.

ZHANG Bing claque la porte de son pick-up blanc, surdimensionné par rapport à son petit gabarit. Il est inquiet. Le gouvernement de Pengzhou va venir inspecter le chantier qu'il dirige. Zhang Bing n'a que 34 ans et en fait dix de moins, mais a été choisi pour relever un défi de taille – surveiller la construction de la maison de retraite Jinglaoyuan, à plus de 2000 kilomètres de sa ville natale de Longyan.

Originaire de la province côtière du Fujian, qui parraine le district de Pengzhou, il est venu au Sichuan avec une équipe de 40 ouvriers, techniciens et managers pour participer à la reconstruction. Le Fujian gère ainsi 106 projets d'un montant total de 3,3 milliards de yuans. Une trentaine a pour l'instant été réalisée. Au sein de la province, le parrainage est organisé par villes. Longyan, 400 000 habitants, est en charge de 13 projets à Longfeng et Junle, deux villages des abords de Pengzhou, un investissement total de 240 millions de yuans. 7,5 millions de yuans sont consacrés à la maison de retraite Jinglaoyuan, qui remplacera deux structures plus petites détruites pendant le séisme.

Cuisine trop épicée. Zhang Bing a pris l'habitude de parcourir en voiture les 300 mètres entre le chantier et la maison dans le village de Longfeng où il loge avec les autres travailleurs du Fujian. « Depuis juillet 2008, nous n'avons pas eu un seul jour de congé, explique le jeune ma-

nager, vêtu d'une tenue sportive. *Il fallait être sûr de terminer le chantier avant la date symbolique du 12 mai.* »

Une fois par semaine, le chef de chantier se rend à Pengzhou pour appeler sa femme et son fils âgé de 8 ans. Comme lui, la plupart sont venus sans leur famille. « J'ai eu du mal à m'adapter au début, se souvient Hua Lungfeng, la quarantaine, responsable des architectes. *Le temps est très humide, la cuisine trop épicée et le dialecte local pas facile à comprendre, mais petit à petit, on s'habitue.* » Il se dit toutefois content de son travail. « Nous voudrions offrir le meilleur de ce que nous savons faire aux gens du Sichuan après le désastre qu'ils ont connu », explique-t-il.

Tasse de thé et mahjong. À peu près la moitié des travailleurs sur le chantier viennent du Fujian. Ils habitent une maison en briques, avec une cuisine, des dortoirs et un petit bureau, « dans des conditions satisfaisantes », juge Hua Lungfeng, qui s'attendait à être logé dans une maison temporaire sans eau courante. Quand ils trouvent un peu de temps libre entre leurs heures supplémentaires, ils discutent autour d'une tasse de thé ou d'une partie de mahjong avec les paysans du coin.

8 mai, jour de la cérémonie d'inauguration : accompagnés par un spectacle de danse et le dragon typique des fêtes chinoises, des responsables du gouvernement local pronon-

Sitôt les travaux de la maison de retraite achevés, le 8 mai, Zhang Bing et ses employés se sont déployés sur d'autres chantiers menés par la ville de Longyan.

cent un discours pour remercier les employés du Fujian. Les paysans de Longfeng ont été invités à venir visiter les lieux et déambulent dans les couloirs.

Course contre la montre. 120 pensionnaires se partageront des chambres doubles, plusieurs salles communes et une grande cour intérieure. « Nous avons choisi de construire la maison dans les tons gris et blancs traditionnels des maisons du Sichuan, explique Zhang Bing. *Cela rappellera leur enfance aux pensionnaires, ils se sentiront à l'aise dans ce bâtiment par ailleurs plutôt moderne.* »

Des petits bureaux destinés à l'exercice de la calligraphie ont été installés sur les balcons, histoire d'apporter un peu de

Calendrier

Ville : 100% des travaux achevés d'ici fin 2010. 60% devront être finis début 2010.

Campagne : 100% des travaux achevés d'ici fin 2009. Sauf pour les zones planifiées et reconstruites par le gouvernement où la date butoir a été fixée à mai 2010.



Florent Godard / CUEJ

UNE ÉCOLE NEUVE POUR WENCHUAN. Visite officielle le 7 mai des autorités de la province de Guangdong en présence du secrétaire du parti communiste de Canton, Zhu Xiaodan, pour marquer la fin du gros œuvre et contrôler l'avancée des travaux de la « première école de Wenchuan ». Elle ouvrira dans les locaux de l'ancien lycée de Weizhou endommagé par le séisme et dont les élèves, actuellement à Chengdu, déménageront dans un lycée neuf à l'extérieur du centre-ville. Un dortoir et un stade accompagneront les bâtiments d'enseignement de l'école qui s'étendra sur près de 2 km². Grâce à la province de Guangdong, 10 millions de yuans ont été donnés pour construire l'école, qui pourra résister à un séisme de magnitude 9. La reconstruction de presque toutes les écoles du Sichuan devrait être achevée pour le 1^{er} septembre.

À l'abri des bruits de la route fréquentée le long de laquelle se situe la maison, une jolie terrasse en bois donne sur les rizières et les champs du village de Longfeng.

D'un air solennel, les ouvriers contemplent le bâtiment, coiffés de leurs casques blancs sur ce chantier qui n'en est plus un. Dans quelques jours, Zhang Bing et la plupart de ses collègues seront dispersés sur d'autres projets gérés par leur ville d'origine. Les autres rentreront chez eux. Avec la maison de retraite, les ouvriers de Longyan ont gagné leur pari.

La course contre la montre ne s'arrête toutefois pas là. D'ici le deuxième anniversaire du séisme, tous les projets devront être terminés.

Anne-Sophie Legge

Bienvenue à la riche Shanghai

La capitale financière s'associe à la reconstruction économique et humaine de la municipalité de Dujiangyan.

PARCE que l'eau coule de la rivière Min à la rivière Huangpu, Dujiangyan et Shanghai sont amies. « Merci Shanghai ». L'omniprésence du dragon de l'Est s'affiche sur une banderole au-dessus de l'autoroute à l'entrée de Dujiangyan. Dans le cadre des parrainages d'après-séisme imposés par Pékin aux villes les plus riches, celle-ci a hérité de Shanghai. La dot qui accompagne le jumelage est conséquente : 8 milliards de yuans,

1% du PIB de la municipalité-province, couvrant 10% des besoins en capitaux sur trois ans du district de Dujiangyan. Depuis juillet 2008, 40 hauts fonctionnaires issus des services de Shanghai coordonnent la mise en œuvre de cette manne publique. Installés dans une ferme-auberge qui leur sert de quartier général, ils resteront sur place jusqu'en septembre 2010. Les 19 districts de Shanghai parrainent chacun une circonscription ●●●

●●● administrative de Dujiangyan. Partout, sur les bâtiments en construction, une banderole indique « Shanghai Jiangong ». C'est le nom de la plus importante compagnie de travaux publics appartenant à la municipalité. Son sigle apparaît sur des écoles, des hôpitaux, des routes, des bâtiments administratifs. 450 millions de yuans ont déjà été investis en 2008.

Kiwis et médecine chinoise. Le 8 mai, Shanghai a inauguré le chantier d'une zone industrielle de 10 hectares. La ville marraine souhaite que des investisseurs shanghaiens s'y installent. La priorité est donnée aux industries légères appréciées par le gouvernement local : pharmacopée traditionnelle, kiwis, électronique et logiciels informatiques.

Juste en face, en juin, débutera la construction d'un nouveau quartier d'1 km² au nord-est de la ville. Près de 12 000 personnes – 4000 familles selon l'unité de compte chinoise – pourront bénéficier de ses équipements : une école primaire, deux jardins d'enfants, une bibliothèque, une maison des syndicats et une maternité. De nombreux espaces verts devraient intégrer ce nouvel espace – une première pour des constructions proches du centre-ville.

1200 offres d'emploi. En dehors de la construction, Shanghai veut donner un coup de pouce à l'économie de cette zone sinistrée. Le temps d'une matinée début mai, une quarantaine de sociétés shanghaiennes ont investi le camp temporaire de Qinjianrenjia pour proposer des emplois. Des stands en enfilade, des entrepreneurs à la recherche de jeunes gens qualifiés, et au total 1200 postes à pourvoir dans différents secteurs. Depuis le séisme, le gouvernement de Dujiangyan organise ces rencontres trois fois par semaine, et pour la première fois Shanghai y participe.

La ville marraine veut aussi apporter un soutien intellectuel. 2000 personnes sont installées à Dujiangyan : volontaires, professeurs, travailleurs sociaux, médecins, etc. Tous sont venus faire profiter la région sinistrée de leur savoir-faire. Considérant le niveau des professionnels locaux trop faible, Shanghai multiplie les initiatives de formation dans l'éducation, le tourisme et la médecine. Des médecins de Ruijin, un des hôpitaux les plus réputés de Shanghai, viendront former leurs homologues sichuanais au sein du nouvel hôpital central de Dujiangyan, construit dans le cadre du parrainage. Les deux villes réfléchissent aussi à la création d'un site internet qui permettrait de faire du « télé-diagnostic ».

Sophie Albanesi
Floriane Andrey

Gîtes ruraux

Le reconstruction va modifier la physionomie de la campagne. Les autorités offrent six solutions de logement aux sinistrés, les incitant à se tourner vers l'habitat collectif.

LA campagne sichuanaise change. Aux fermes déséminées dans les sentiers de montagne, s'ajoutent désormais des villages champignons et des groupes de maisons individuelles, fichés au bord des routes goudronnées. Le regroupement de l'habitat rural, débuté sous l'impulsion de Pékin en 2004, s'est accéléré depuis le séisme. Près de 3,5 millions de bâtiments ont été endommagés ; 1,2 million ont besoin d'être totalement reconstruits. Les pouvoirs publics en ont profité pour inciter au regroupement et à la modernisation des lieux de vie. L'objectif, selon Li Shinqing, directeur de la construction de Chengdu, est de réduire les inégalités entre la ville et la campagne, préoccupation officielle des autorités depuis plusieurs années : « *Les citadins et les ruraux doivent recevoir les mêmes services. Tous les paysans doivent avoir accès aux infrastructures, il faut donc mettre des services publics à leur disposition.* » Pour favoriser ces regroupements, les autorités proposent six types de relogement. Trois d'entre eux correspondent à des habitations planifiées par le gouvernement, où des infrastructures publiques et des commerces sont mis à disposition des habitants. Les fonctionnaires disent négocier longuement avec chaque famille pour s'assurer de son accord. Tour d'horizon à Tongji, un village de 10 000 familles dans le district de Pengzhou, et à Shibe et Qipan, dans la campagne de Dujiangyan.

● **Reconstruction d'une nouvelle maison par les habitants sur un terrain choisi par le gouvernement.** Les familles ont droit à 30 m² par personne. Chaque foyer reçoit une aide du gouvernement central (16 000 yuans pour une à trois personnes, 19 000 yuans pour quatre à cinq personnes, 22 000 yuans pour des familles de six personnes ou plus) et une aide du gouvernement provincial de 8000 yuans par personne.

A Tongji, cette solution a eu la préférence des ménages – d'autant que la plupart des bâtiments ont été démolis, interdisant toute possibilité de rénovation. 4000 familles (sur 10 000) l'ont choisie. « *Ma nouvelle maison est plus petite et les voisins sont plus près. Mais c'est beau !* », témoigne Jian Changhui. Elle vit avec son mari, ses parents et son fils d'un an dans son nouveau logement, sans cuisine. Sa facture d'électricité a été multipliée par deux car elle cuisine sur des plaques électriques. Elle n'utilise plus le charbon de bois à cause des nouvelles normes.



Christophe Zoia / CUEJ

670 paysans de Shibe et Shibe ont droit à 15 logements collectifs sortis de terre en février 2009.

● **Relogement dans un lotissement planifié et construit par le gouvernement.** Les familles ont droit à 35 m² par personne. Les travaux de construction sont pris en charge par l'Etat, mais les ménages doivent financer certains ouvrages, comme le raccordement au réseau de gaz. C'est le deuxième choix des familles dont la maison ne peut être réhabilitée.

Yuan Xianfen, 49 ans, a quitté la montagne pour s'installer à Shibe en février dernier : « *Avant je ne payais que l'électricité et j'allais chercher l'eau dans un puits. Ici, je paie entre 100 et 200 yuans par mois pour l'électricité, l'eau et le gaz.* »

Autre inconvénient, l'éloignement des terres : « *Je marche 40 minutes pour me rendre à la plantation de kiwis, située à 2,5 km de ma nouvelle maison. Avant, ma ferme était juste à côté.* »

● **Relogement dans un lotissement planifié et construit par des investisseurs.** Mêmes conditions que le cas précédent mais l'action du gouvernement est remplacée par celle d'investisseurs publics ou privés qui prennent en charge la reconstruction.

● **Reconstruction de la maison au même emplacement.** La surface habitable ne doit pas être supérieure à l'ancienne. Chaque famille reçoit une aide du gouvernement central, qui varie selon le nombre de membres (15 000 yuans pour une à trois personnes, 19 000 yuans pour quatre à cinq personnes, 22 000 yuans pour des familles de six personnes ou plus). La subvention est versée en deux fois, la première partie au commencement des travaux, la deuxième après inspection de la mise en conformité de la maison. Wang Guanqing et son mari

habitent à Tongji, pour l'instant dans une cabane construite avec les matériaux de leur ancienne maison. Ils commencent les travaux dans les prochains six mois. « *On ne voulait pas vivre avec d'autres gens, explique la jeune femme de 29 ans. On a fait une très bonne récolte de pêches en 2007 qui nous a rapportés 29 000 yuans. On s'est dit qu'on avait les moyens.* »

● **Relogement ou reconstruction dans un autre village.** Chaque membre d'un foyer reçoit 30 000 yuans en dédommagement du gouvernement provincial s'il choisit de partir habiter ailleurs. La famille abandonne tout droit sur l'emplacement où sa maison était construite. Fen Tingting habite à Tongji mais possédait une maison à Hongshan, héritée de sa mère. Cette maison a été détruite pendant le séisme. Elle a choisi d'abandonner ce terrain à la collectivité du village qui va le transformer en champs. La jeune femme conserve trois mus de terres à Hongshan où elle cultive des arbres fruitiers.

● **Réparation de la maison endommagée.** Chaque famille reçoit entre 2000 et 3000 yuans de la part du gouvernement local. Les réparations sont à la charge des habitants, et les aides qu'ils reçoivent ne sont pas toujours suffisantes pour les travaux. A Tongji, Li Juan a fait colmater quelques fissures qui traversaient de haut en bas les murs de son vestibule. Pour cela, elle a reçu les 3000 yuans d'aide, « *largement suffisants* », estime-t-elle. Sa voisine, elle, a dû déboursier 4000 yuans de sa poche pour faire des réparations plus importantes qui lui ont coûté 7000 yuans.

Lilian Alemagna
Isabelle Bertinet
Elsa Marnette

Le tourisme rebondit sur les ruines

Les visiteurs qui venaient pour la montagne Qingcheng, les pandas de Wolong ou les sites historiques, se déplacent maintenant aussi pour les vestiges des villages dévastés.

LES autorités ne pouvaient imaginer un tel scénario pour le tourisme local. Elles avaient dessiné un plan ambitieux pour ce secteur économique porteur ; le séisme est venu perturber leurs belles prévisions.

Dujiangyan et la montagne Qingcheng illustrent ce coup d'arrêt. Dès 1988, le pouvoir central décide d'y développer le tourisme. Des démarches sont initiées pour faire reconnaître les sites historiques du comté. Elles aboutissent en 2000 avec le classement de la montagne Qingcheng et du barrage au patrimoine mondial de l'Unesco. Dujiangyan ouvre ses portes à des visiteurs de plus en plus nombreux. En 2007, le district accueille près de 8,3 millions de visiteurs, dont 180 000 étrangers. Après le 12 mai 2008, « les pertes totales pour le tourisme s'élèvent à 10 milliards de yuans », estime Chen Guangjian, directeur du bureau du Tourisme de la ville.

Conditions de relogement pour les propriétaires en ville :

70 m² par foyer jusqu'à quatre personnes, ou un bon d'une valeur de 196 000 yuans pour acheter dans le privé, ou encore 140 000 yuans en espèces. En contrepartie, les propriétaires doivent abandonner leurs droits sur l'ancien logement.

230 chantiers touristiques. Partout dans la zone sinistrée du Sichuan, des sites sont endommagés par le tremblement de terre, à l'image de la montagne Qingcheng et de la réserve naturelle de pandas de Wolong. Ici comme ailleurs dans la région, les touristes se font plus rares. Après le choc, les autorités décident de tout miser sur le principal moteur économique régional. « En 2009, 100 projets de reconstruction et de promotion du tourisme ont été décidés par Pékin. L'enveloppe globale devrait atteindre 100 milliards de yuans », précise Zhou Haibo, un responsable du tourisme de la municipalité de Chengdu. À cela s'ajoutent 130 autres chantiers touris-



Cédric Lano-Roth/CUEI

Dans le parc du barrage de Dujiangyan, les bâtiments détruits côtoient les temples rénovés.

tiques prévus par le plan général de reconstruction. À Dujiangyan, comme à Bailu dans le district de Pengzhou, ou à Beichuan, les gouvernements locaux profitent de cette manne financière pour étoffer les plans de développement antérieurs. Pour 2011, « nous voulons retrouver la situation d'avant le séisme », explique par exemple Chen Guangjian, du bureau du Tourisme de Dujiangyan. Mieux encore, dans quatre ans, la cité fluviale espère devenir une « ville touristique internationale ».

Beichuan, un village tout proche de l'épicentre, recevra 2,9 milliards de dollars d'investissement pour attirer les visiteurs, selon le site internet gouvernemental china.org. Le plan

est décidé : les infrastructures seront construites d'ici 2011 ; quatre ans plus tard, la ville deviendra une référence touristique ; le pari est fait qu'elle sera en 2020 mondialement reconnue pour ses vestiges du tremblement de terre.

Le plan de développement fait en effet la part belle au tourisme du séisme. Les initiatives publiques se multiplient. La province du Sichuan a choisi quatre lieux de mémoire officiels : le bourg d'Yingxiu, lieu le plus proche de l'épicentre, dont le tiers de la population a péri ; l'usine de phosphore détruite à Hanwang ; les sites de Beichuan, où 15 000 personnes ont trouvé la mort, et de Shexigou, dans le district de Dujiangyan, sont laissés en l'état.

Chaque district touché établit aussi sa propre liste de sites commémoratifs. Un parc à thème spécial a été ouvert le 12 novembre 2008 dans le village détruit de Donghekou. Six mois plus tard, cet établissement a accueilli 260 000 curieux. Un musée officiel est également en projet dans la grande banlieue de Chengdu, tout comme un simulateur de tremblement de terre à Beichuan.

Musée du séisme. Les investisseurs privés viennent ajouter leurs pierres à cet édifice. Un musée privé du séisme a ouvert ses portes à Anren, à une centaine de kilomètres à l'ouest de Chengdu. L'entrée y est gratuite. Ici, les visiteurs peuvent découvrir des objets recueillis sur les lieux du drame, comme des cahiers

d'écoliers poussiéreux ou des morceaux de robes de mariée... ou encore la bouteille d'eau dans laquelle a bu le Premier ministre Wen Jiabao le jour du drame pendant son voyage vers la région sinistrée. À côté se trouve un mausolée en mémoire de Hu Huishan, une jeune fille de 15 ans qui a perdu la vie le 12 mai 2008. Dans les 19 m² tout habillés de rose, sont réunis photos, carnets et affaires de sport de l'adolescente (lire page 35).

Les agences de voyage proposent enfin des tours d'une journée reliant les principaux sites sinistrés. Pour 100 yuans, le touriste peut photographier des ruines de villes détruites, une usine dévastée, un pont à moitié effondré, etc.

« Une chance ». Le tremblement de terre a donc accéléré les changements dans le secteur touristique et a dopé les ambitions. Objectifs 2009 du bureau du Tourisme de la municipalité de Chengdu : multiplier par deux le nombre de visiteurs étrangers, augmenter d'un tiers celui des touristes chinois et les revenus du secteur. Ce qui peut paraître osé à la vue des chiffres de 2008 : 480 000 étrangers, 38 millions de Chinois et plus de 38 milliards de yuans de revenus. Un observateur cité par Chen Guangjian va jusqu'à penser que « le séisme est une chance pour Dujiangyan. Il équivaut à une campagne publicitaire de dix milliards de yuans ».

Floriane Andrey
Anaëlle Penche
Christophe Zoia



Olivier Devos/CUEI

L'ancien pont sino-français de Bailu reliait l'école au reste de la ville. Il attire aujourd'hui les curieux venus voir les dégâts du séisme.

Nouvelle attraction à Bailu

De l'église qui a fait la réputation de Bailu, il ne reste que la façade. Les touristes affluent maintenant pour constater les dommages causés par le séisme. Plus nombreux, ils ne sont que de passage.

RIRES des adultes et crépitements des flashes : à l'école de Bailu, les touristes ont pris la place des enfants. Devant l'entrée, un panneau : « Site du tremblement de terre de l'école primaire de Bailu ». Une faille du séisme traverse la cour de récréation et divise le complexe scolaire. Le goudron a cédé par plaques, la terre s'est soulevée d'un côté du terrain, trois mètres de haut séparent désormais les deux bâtiments intacts de l'école. Aucun enfant mort, ni blessé : c'est le miracle de Bailu. Dans les salles de classe, rien ne semble avoir bougé. Seuls manquent les bureaux des écoliers. Le verre des fenêtres brisées jonche le sol. Jusqu'en mai dernier, c'est à l'église construite en 1893 par des missionnaires français que les touristes se pressaient. Des mariés de tout le pays venaient

14 000 écoles

ont été endommagées dans le Sichuan, soit 91% des établissements primaires et secondaires. 3340 écoles ont déjà été rebâties.



Olivier Devos/CUEJ

Une faille est passée au milieu de la cour de récréation de l'école de Bailu, sans faire de victimes.

s'y faire photographier. Aujourd'hui il n'en reste que la façade. Le pont sino-français, autre fierté du village, s'est en partie effondré. Le séisme a bouleversé les habitudes touristiques de ce district de 10 400 habitants. Avant,

les habitants de Chengdu ou de Pengzhou venaient y passer une partie de l'été pour profiter du temps clément et des montagnes toutes proches. Les cinq hôtels du village affichaient complet durant deux mois. Aujourd'hui, Bailu accueille trois

à quatre fois plus de touristes, selon Wang Juan, responsable d'une agence de voyage à Pengzhou. Cet afflux réjouit les commerçants de la rue principale qui estiment voir défiler, les bons jours, 700 à 800 visiteurs. « Pour nous, c'est un



L'accent sur l'environnement

idents groupdesign

Parce que le respect de la nature est source d'avenir, ÉS met chaque jour l'accent sur l'environnement.

www.electricite-strasbourg.fr

L'énergie est notre avenir, économisons-la !

es

électricité de strasbourg

moyen de relancer l'économie du district, d'avoir à nouveau de l'animation en ville », explique une épicière. Les vendeurs de rue s'agglutinent aux passages obligés de la ville pour proposer plantes médicinales et légumes de leur production.

Les hôteliers et restaurateurs, eux, n'y trouvent pas leur compte. « *Il y a beaucoup de touristes à Bailu mais ils ne font que regarder et n'achètent pas* », se lamente Chen Fugang. Cet ancien revendeur de plantes médicinales à l'industrie pharmaceutique est retourné s'installer dans sa ville natale pour s'occuper de sa famille. Depuis septembre 2008, il tient un restaurant à l'entrée du village. « *Je sers surtout des habitants ou des ouvriers qui participent à la reconstruction.* » Parmi ses clients, Chen Fugang compte « *peu de touristes* » et ceux qu'il reçoit sont des particuliers. « *Les groupes organisés ne mangent pas à Bailu, les guides les emmènent sur d'autres sites* », regrette ce père de famille de 34 ans.

Publicité inespérée. Chen Zhengyu tient un hôtel sur la route qui monte à l'église. Elle voit les touristes passer, mais plus séjourner dans son établissement comme avant. « *Maintenant, ils effectuent l'aller-retour entre Bailu et Pengzhou ou Chengdu dans la journée. Nos anciens habitués ont peur des répliques et n'ont pas envie de voir des paysages dévastés. Ils ne reviennent pas.* » L'été 2009, le premier de l'après-séisme, sera déterminant pour l'avenir de son établissement.

Les autorités locales entendent mettre à profit la publicité créée par le tremblement de terre pour réorienter le tourisme dans la région. Des mémoriaux devraient être créés sur trois sites sinistrés du district : le pont de Xiaoyudong, le parc naturel Jingshangou et Bailu. Quatre lieux ont été sélectionnés pour le village : l'école, l'église, le pont sino-français et la vieille rue du village, complètement détruite.

Lotissements fleuris. Pékin a accordé un million de yuans au district de Bailu pour aménager et protéger le site de l'école. Un marché de producteurs locaux et des maisons de thé devraient prendre place à l'entrée du complexe. Le chantier pour amener l'eau et l'électricité a commencé début mai. Pour l'église, la France, disposée à co-financer le projet de reconstruction, discute des modalités avec le gouvernement chinois. Les autorités de Bailu souhaitent reconstruire le bâtiment in situ et à l'identique avec des matériaux anciens choisis par l'équivalent des Monuments historiques nationaux. Pékin pourrait débloquer 60 millions de yuans. Le plan de développement prévoit également la construction de lotissements fleuris pour ac-

cueillir à nouveau touristes et jeunes couples en quête d'un lieu original pour leurs photographies de mariage. Sur les plans visibles aujourd'hui, les maisons « à la française » côtoient un quartier à l'architecture « pragoise ».

Nouveaux commerçants. Les agriculteurs, majoritaires à Bailu, sont invités à considérer l'accueil de touristes comme

un complément d'activité. Le gouvernement local a mis en place des cours de cuisine, d'informatique et d'électricité, et propose des exemptions ou des réductions de taxes aux nouveaux commerçants. Le but : développer les séjours à la campagne et de nouvelles formes de loisirs en s'appuyant sur les anciens atouts de Bailu.

Anaëlle Penche



- 1 et 4** Dans l'usine de phosphore de Shifang, une tour de béton s'est affaissée. Les touristes affluent.
- 2** Le guide Ma Lin fait visiter le site, une exclusivité de son agence de voyages.
- 3** Fan Jianchuan, propriétaire du musée privé du séisme à Anren, pose devant des cartables sortis des décombres.
- 5** L'église de Bailu, autrefois fréquentée par les jeunes mariés.
- 6** Hanwang, fait aussi partie du circuit des villes dévastées.

Photos : Matthieu Cotinat, Olivier Devos, Stéphanie Goutte



LES SOLIDARITÉS

Chen Ci et les enfants des collines

Chen Ci est volontaire, depuis un an, à l'école temporaire de Sandui, dans les collines du nord du Sichuan. L'agent immobilier s'est reconverti en cuisinier, professeur de sport et de politique.

Chen Ci était venu dans le Sichuan pour deux semaines de volontariat, il est finalement resté un an. Tous les midis, il assure le repas des enfants victimes du séisme.



Sophie Lebrun/CUEJ

A l'est de Qingchuan, dans un hameau rattaché au village de Sandui, une dizaine de maisons détruites par le tremblement de terre, cinq tentes et quelques cabanes de fortune construites sur les ruines abritent des familles de

paysans. Depuis le mois de juillet 2008, un nouvel arrivant s'est joint à eux : Chen Ci. Agé de 27 ans, agent immobilier à Nanning, capitale de la province du Guangxi, il s'est porté volontaire pour venir en aide aux victimes du séisme. Dans les premiers jours qui suivent la

« Nous apportons une aide à ceux qui en ont le plus besoin »

Li Yaxi est directeur d'une agence de tourisme. Il a fondé un groupe de solidarité pour aider les personnes qui vivent dans les villages isolés dans les montagnes sichuanaises.

« Pendant six mois, jusqu'en novembre, avec quelques amis, nous sommes allés dans ces villages. Nous avons apporté des effets de première nécessité, des vêtements, des chaussures. Depuis, nous apportons une aide à ceux qui en ont le plus besoin : les plus pauvres, souvent vieux, handicapés ou seuls. Le noyau de notre groupe est constitué de dix personnes. Une centaine

d'autres se sont joints à nous ponctuellement. Toutes les fins de semaine, quatre à cinq personnes se rendent en voiture dans les villages. Avec les autorités locales, nous faisons une enquête sur les revenus et les conditions de vie des familles.

Aujourd'hui, 40 d'entre elles reçoivent une aide financière de 50 à 100 yuans par mois. Nous agissons par solidarité et dans la discrétion. La promotion de notre action se fait par le bouche à l'oreille : on raconte notre travail à nos amis pour les inciter à se joindre à notre groupe. »

Propos recueillis par Imke Plesch

catastrophe, il accompagne des secouristes à Anxian, distribue des médicaments et participe à la réouverture d'une école provisoire à Muyu, dans le district de Qingchuan. C'est là qu'il apprend qu'un établissement scolaire d'un village situé plus loin dans les collines, à Sandui, a été détruit. « Un chauffeur m'a dit qu'une centaine d'enfants n'avaient plus cours depuis le 12 mai », se souvient-il. Avec l'accord des autorités locales, il ouvre une école dans le camp temporaire où habitent les familles des élèves et invite deux secouristes bénévoles croisés à Muyu à le rejoindre.

Une école en ruines. Du 7 juillet au mois de septembre, 80 enfants de 4 à 14 ans participent aux cours que les trois enseignants improvisés proposent. À la rentrée, le directeur et cinq professeurs de l'école située à une demi-heure de marche, dans le village de Sandui, reprennent le fil d'une scolarité normale. Sur les quatre bâtiments qui accueillaient les élèves, deux sont éventrés. Les plafonds des deux autres, dont les murs tiennent encore, ont

été doublés de bâches en plastique. Trois algécors fournis par la municipalité de Shazhou (village entre Qingchuan et Sandui) abritent les autres classes. Les toilettes ont été reconstruites par des volontaires venus de Pékin durant l'été. « Lors du séisme, les élèves faisaient la sieste, raconte Wang Shunhua, directeur de l'école depuis 1991. Les professeurs les ont fait sortir immédiatement dans la cour, évitant ainsi des pertes humaines. » Quatre personnes sont mortes dans le village et presque toutes les habitations ont été détruites, comme celles qui bordaient l'école, aujourd'hui réduites à l'état de gravats.

Dans la cour en terrasse qui donne sur la vallée, deux cabanes de bois construites après le séisme pour reloger des habitants servent maintenant de débarras. Sur la largeur de la cour, le bâtiment principal de deux étages où se trouvaient les bureaux de l'administration ainsi que des logements pour les professeurs est fermé. La façade de carrelage blanc a tenu, mais une partie du mur arrière s'est écroulée, rendant le bâtiment inhabitable. Sur les deux tables de ping-pong en

béton, installées sur le bord intérieur de la terrasse, des briques ébréchées ont remplacé les filets. L'escalier qui conduit de la cour à la deuxième terrasse où se dressent les deux salles de classe est resté intact.

« Le soir, on leur raconte des histoires et on leur apprend à taper sur un clavier d'ordinateur. »
Chen Ci, volontaire

73 volontaires. Tous les midis, Chen Ci, qui assure maintenant « l'instruction politique » et encadre les

activités sportives, prépare le repas des enfants dans deux woks posés sur des pierres au fond de la cour devant un vieux canapé défoncé.

Ming, 22 ans, l'assiste depuis deux mois. Etudiante en quatrième année d'anglais à l'université de Changchun, dans la province de Jilin, elle fait partie de l'association que Chen Ci a créé en septembre. « L'idée

m'est venue quand je participais à l'installation de l'école temporaire de Muyu, se souvient-il. J'ai réuni une vingtaine de secouristes volontaires et ensemble, nous avons fondé Alma Anta. Aujourd'hui nous sommes 73. » Pour devenir membre, il faut avoir participé à l'animation de l'école, ici, à Sandui, à ses frais, pour quelques jours ou quelques semaines. Chacun doit aussi rechercher un parrain pour un enfant et faire vivre le programme « 1+1 ». Celui-ci repose sur l'engagement d'une personne à donner 500 yuans à

un élève pour une année de scolarité, entretenir une correspondance avec lui et si possible lui rendre visite.

Cours du soir. A la sortie de l'école, Chen Ci emprunte le même chemin qu'une partie des enfants pour, après une demi-heure de marche à travers les collines, rejoindre le hameau où ils résident. Avec les garçons, Chen Ci dévale les sentiers à flanc de collines, glisse sur les éboulements de terre et joue à s'éclabousser dans la rivière. Les filles cueillent des fleurs le long du

chemin récemment ouvert dans la montagne. Au hameau, la maison de Chen Ci, murs en paillasse de bambous et toit de tôle, côtoie quelques tentes bleues, des ruines de briques rouges et les maisons provisoires reconstruites par les parents d'une quinzaine d'élèves près de leurs anciens foyers. Dans sa cabane, Chen Ci a aménagé une succession de lits avec, en face, plusieurs bureaux collés au mur. Pour les enfants qui le souhaitent, « on donne des cours du soir, on leur raconte des histoires et on leur apprend à taper sur un

clavier d'ordinateur », précise Ming. Certains partagent parfois leur repas, ou dorment sous leur toit. Mais à 22 heures, la plupart sont rentrés chez eux. Le dimanche, s'ils ont fini leurs pages d'exercices, ils peuvent surfer sur internet.

A la fin de l'été, Chen Ci aussi rentrera chez lui. Cette année lui aura coûté ses économies. Parti en ayant demandé un congé de deux semaines, il sera resté un an pour partager et accompagner le quotidien des enfants de l'école de Sandui.

Sophie Lebrun

Vu par

YANG YONG

À 50 ans, il est géologue indépendant depuis 1992, et aventurier depuis toujours. Prendre des clichés de la terre pendant ses raids a toujours fait partie de son métier de géologue, mais il a voulu les faire partager à partir de 2003, car ce genre de photos n'est, selon lui, pas assez exposé. (Voir une autre de ses photos en page 37)



Village de Chaping, dans la montagne du même nom, à quelques kilomètres de Beichuan. Un an après, le village a été reconstruit et s'appelle désormais Qiofu.

Yang Yong

Peindre et reprendre goût à la vie

Depuis près d'un an, Zhou Chunya, artiste de Chengdu, initie les enfants handicapés à la peinture. Pour lui, l'art est une thérapie de l'esprit qui leur permet de surmonter leurs traumatismes.

AUJOURD'HUI, les tableaux de Zhou Yuye, petite fille de 9 ans amputée du bras gauche après le séisme, sont pleins de couleurs : une vache couverte de marguerites bleues, des pastèques, le fruit qu'elle adore, elle-même en train de voler sur le dos d'un oiseau jaune, ou en train de courir sur une pelouse avec pour titre « Moi joyeuse ».

Des dessins qui contrastent avec les premières œuvres de la fillette, peintes en fin d'année dernière. Elle se représentait alors ensevelie sous les ruines de son école à Yingxiu, dans des tableaux en noir et rouge, qui exprimaient l'horreur d'être restée bloquée

30 heures sous les décombres et d'avoir perdu son père dans la catastrophe.

Ce goût retrouvé pour la vie, Zhou Yuye le doit sans doute à l'initiative de Zhou Chunya, parrain et co-fondateur de « Cinq couleurs », une fondation qui se consacre aux enfants handicapés à la suite du séisme.

Joie de vivre. Artiste de Chengdu, connu dans le monde entier pour ses *Chiens verts*, il s'est investi depuis près d'un an auprès de ces enfants. « Le 29 mai 2008, j'ai organisé à Pékin la plus grande vente aux enchères du pays, en proposant des peintures

d'une centaine d'artistes chinois, explique-t-il. Nous avons pu faire don de 80 millions de yuans à la Croix rouge. Pourtant, donner de l'argent ne me satisfaisait plus, je voulais me consacrer à quelque chose de plus concret. »

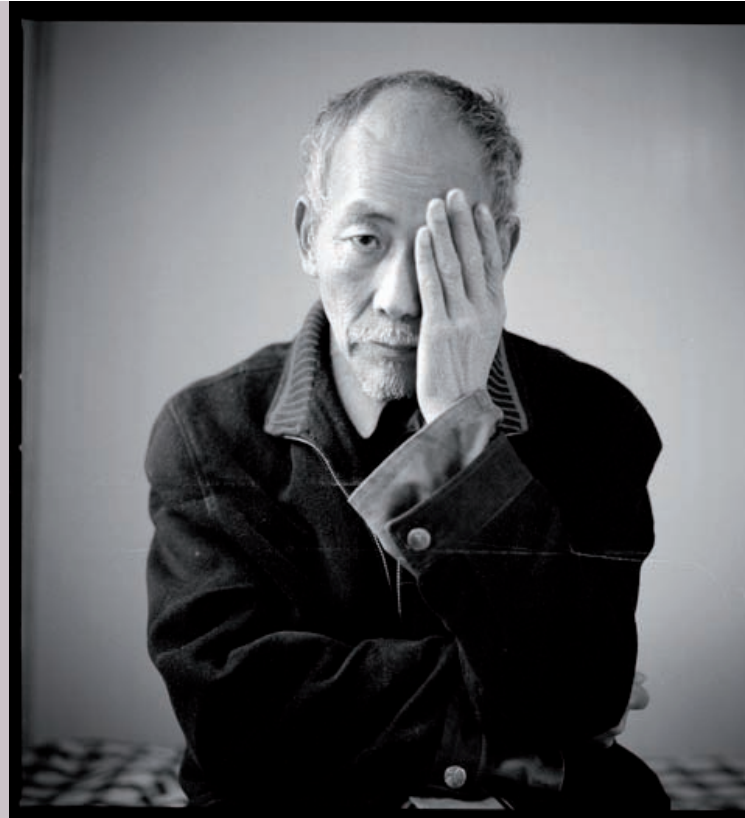
Mais à destination de qui ? « Pour les plus faibles et les plus démunis : les enfants handicapés. » Comment ? Parce qu'il fait de mieux : la peinture. « Pour moi, l'art est une thérapie de l'esprit », précise-t-il. A plusieurs reprises, Zhou Chunya se rend au centre hospitalier universitaire du Sichuan à Chengdu, dans le service de pédiatrie. Là, parmi la

centaine de blessés, il recherche des garçons et des filles intéressés par l'art ou ayant envie d'apprendre à peindre. Sa première rencontre le met en présence de Liu Fang, une fille de 15 ans, dont les jambes et le bassin sont restés paralysés et « qui avait perdu toute joie de vivre ». Zhou Chunya lui montre les œuvres de Frida Kahlo, la célèbre peintre mexicaine qui a su surmonter son handicap. « Elle a également beaucoup souffert à l'hôpital et s'en est sortie grâce à l'art. Quand, après, j'ai demandé à Liu Fang si elle ne voulait pas peindre, ses yeux se sont illuminés », raconte-t-il. ●●●

Vu par

AN GUANGXI

Pendant une semaine de novembre, il prend des photos de malades mentaux, qui, depuis le séisme, séjournent dans deux hôpitaux psychiatriques. Certains ont même oublié leur nom. (Voir une autre de ses photos en page 22)



HÔPITAUX PSYCHIATRIQUES DE MIANYANG ET DE JIANGYOU. Après le séisme, les établissements ont connu un afflux massif de patients. À Jia

●●● Avec le temps, à l'hôpital, le nombre de bénévoles qui s'occupent des enfants ne cesse de diminuer. À partir du mois d'août 2008, seule une association chrétienne vient encore à leur rencontre. En décembre dernier, le service ferme ses portes « parce que les enfants allaient mieux ».

Classe itinérante. « En Chine, le développement économique a progressé énormément. Mais on n'a pas encore réfléchi à la question de la responsabilité sociale, il manque encore beaucoup de services pour les handicapés, relève Zhou Chunya. Je me suis dit que je devais continuer à accompagner les enfants et les adolescents parce qu'ils ont encore leur avenir devant eux. » Il crée alors sa fondation

« Cinq couleurs » et met en place une classe d'art itinérante pour une quinzaine d'enfants, âgés de 7 à 19 ans, qu'il a connus à l'hôpital.

« Construire une école à Chengdu pour les accueillir eux et leur famille aurait été trop cher. Alors nous avons décidé que les professeurs iraient enseigner aux enfants chez eux », relève Zhou Chunya, qui finance ce projet à hauteur d'un million de yuans par an. Deux collectionneurs chinois donnent de l'argent pour acheter un minibus et la fondation engage trois professeurs de dessin pour réaliser l'idée d'« Oncle Zhou », comme l'appellent les trente autres artistes qui l'ont rejoint.

Découverte de l'art. Zhao Wenjing accompagne les en-

fants depuis février. « Je leur dis que l'art est une façon de s'exprimer, de dire ce que l'on a au fond de soi, relève-t-elle. La première fois qu'ils ont peint, ils étaient nerveux, ils ne connaissaient ni l'art ni les peintres. »

Aujourd'hui, l'enseignante travaille quatre jours par semaine, à Chengdu, Mianzhu et Shifan. « Dans les premiers tableaux des enfants, je n'ai pas vu de grande tristesse car ils avaient envie de peindre et de continuer à vivre. Aujourd'hui, les toiles qui nous entourent m'étonnent », déclare-t-elle.

Au delà de ce premier travail, Zhou Chunya décide de regrouper les dessins, sculptures et autres créations

dans une exposition intitulée « Demain », à la galerie Blue-roof, à Chengdu. Pour la première fois, les quinze enfants se confrontent au regard des visiteurs sur leurs travaux et essayent de leur faire partager leur histoire.

« La peinture m'apporte de la joie, elle me libère des misères », raconte Deng Yu, un lycéen de 19 ans amputé de la jambe gauche, resté plus d'une journée sous les décombres du lycée Dongqi de Hanwang. Le 12 mai 2008, Deng Yu était en cours quand le bâtiment s'est effondré. Sur les 200 élèves présents, 70 seulement ont survécu, un tiers est resté handicapé.

« La peinture m'apporte de la joie, elle me libère des misères. »
Deng Yu, lycéen

Bourse d'étude. Zhou Chunya ne compte pas s'arrêter là : « L'exposition n'est qu'une étape pour montrer aux enfants qu'être un artiste peut les aider à surmonter leur traumatisme. Maintenant, nous voulons les aider à entrer à l'université. » Un des artistes partenaires de la fondation, Zeng Fanzhi, a donné 50 000 dollars pour ceux qui veulent continuer des études artistiques après le bac. Deng Yu sera l'un des premiers à profiter de cette aide. « Je n'ai jamais appris à peindre auparavant. Les professeurs m'ont montré la technique, mais je dois encore la perfectionner », dit le futur bachelier, qui attend ses résultats pour savoir dans quelle université il pourra entrer. Zhou Yuye pourrait suivre sa trace dans quelques années. Encore élève en deuxième année d'école primaire, elle rêve de « devenir artiste ».

Anette Bender
Aurélien Breton



Anette Bender/CUEJ

Zhao Yue/CUEJ

Zhou Chunya (photo de gauche) initie une quinzaine d'enfants à l'expression artistique. Suite à la catastrophe, 7000 personnes se sont retrouvées handicapées.



An Guangyi/Donghang Zaobao

À Jiangyou, le nombre de malades est passé de 110 à 240 en quelques semaines.

Les maladresses de l'aide psychologique

L'intervention des associations humanitaires étrangères au Sichuan n'a pas toujours été adaptée aux besoins de la population locale.

LA peur, l'angoisse, le deuil d'un enfant, d'un conjoint, d'un parent... Pour la victime du tremblement de terre, les effets vont bien au delà des pertes matérielles et pour beaucoup, reconstruire sa vie nécessite un accompagnement psychologique.

Dès le lendemain du 12 mai, dépêchés par des universités ou des hôpitaux, des psychologues sont allés à la rencontre des habitants. Dans les camps, dans les écoles provisoires, dans les villages, les administrations ont organisé des séances d'expression collective et des rencontres individuelles destinées d'abord au repérage de personnes en état de choc important.

Les hôpitaux psychiatriques ont accueilli au delà de leurs capacités en lits et en médecins, mais beaucoup sont restés seuls avec leur souffrance, en particulier dans la population paysanne. Aux limites des pouvoirs publics, s'est souvent ajoutée l'inadaptation de l'aide psychologique.

« **Psycholonialisme** ». Selon Huo Datong, qui a introduit la psychanalyse en Chine il y a dix ans, « beaucoup de psychologues sont allés sur le terrain sans avoir reçu de formation et ont voulu faire parler des gens qui n'étaient pas prêts. Cela peut avoir un effet très négatif, renforcer le traumatisme et en causer un deuxième. Le se-

cond problème rapporté par l'un de mes élèves est la présence de psychologues étrangers qui n'ont pas les références culturelles chinoises. En abordant directement l'expérience du séisme, ils ont souvent brusqué les habitants. De plus, ils ne savaient pas parler le dialecte du Sichuan. Un de mes collègues parlait même de "psycholonialisme" ».

Zhang Xuemei, sociologue et présidente de l'association de solidarité internationale Aide et action à Chengdu a également eu des retours négatifs de la part d'habitants touchés, après l'intervention de psychologues extérieurs au Sichuan.

Décalage. « Un jour, un psychologue demande aux gens : "Avez-vous quelque chose à dire ? Etes-vous malade ? Avez-vous besoin d'être soigné ?" Le lendemain, un autre repose les mêmes questions pour une enquête différente, donc les sinistrés sont perturbés. Du coup, ils ne veulent plus se faire aider. »

Dès l'automne 2008, Zhang Xuemei résumait le décalage entre les bonnes intentions et les conséquences des interventions des promoteurs de l'aide psychologique : « Après un tremblement de terre, il faut se méfier du feu, des voleurs et de l'aide psychologique. »

Pour la sociologue, il est nécessaire d'établir d'abord une relation de confiance avec les vic-

times dans chaque communauté et d'adapter les méthodes de soutien au contexte concret du village et des personnes. « Nos volontaires ont une approche moins scientifique mais plus pragmatique. »

Guérison. Ils sont présents dans six écoles où ils font des jeux ou des dessins avec les enfants touchés par le séisme, et le projet va continuer au moins jusqu'en novembre. En revanche, la plupart des associations étrangères sont parties quelques mois après le séisme. « Certains psychologues sont restés huit semaines pour une centaine de personnes, alors qu'il faudrait rester trois ou six mois », critique Huo Datong. Selon lui, dans six cas sur dix, l'aide psychologique apportée aux sinistrés a eu des effets négatifs. « Pour que la parole se libère, il faut qu'un dialogue s'établisse, soit avec les autres habitants du village, soit avec des membres de la famille éloignée, souligne le psychanalyste. La plupart des personnes arrive à se guérir ainsi en trois à six mois. »

Zhang Xuemei a elle aussi confiance en la capacité de guérison des victimes du tremblement de terre. « Dans la culture du Sichuan, on regarde vers l'avant au lieu de ruminer son passé. C'est une des caractéristiques de cette population. »

Imke Plesch



Stéphanie Gouffier / CUEJ

MAUSOLÉE POUR HUI HUIZHAN, 15 ANS.

À côté d'un musée consacré au 12 mai 2008, l'architecte sichuanais Liu Jiakun a construit un mémorial en mémoire d'une collégienne de 15 ans, Hui Huishan, décédée lors du séisme.

Ce mausolée en béton de 19 m², inspiré des tentes provisoires, contient tous les objets et photos ayant appartenu à la jeune fille, morte alors qu'elle suivait un cours dans son collège de Dujiangyan. C'est sur les lieux du drame que Liu Jiakun a rencontré sa mère. Il lui a promis de rendre hommage à sa fille. Un an après la catastrophe, le minimusée est achevé et attend une autorisation gouvernementale pour s'ouvrir au public. Pour l'architecte, « cette jeune fille n'a rien fait de spécial dans sa courte vie, mais elle était un trésor pour ses parents. Même dans une catastrophe de cette ampleur, il ne faut pas oublier les individus. »

Au fil de la parole

Autour de Mei Wang, psychologue à Chengdu, des femmes victimes du séisme se réunissent pour des séances d'ateliers manuels. En renouant avec leurs habitudes, elles reprennent une vie normale.

TÊTE inclinée, les yeux fixés sur l'ouvrage, elles poussent l'aiguille avec un doigté acquis au cours de longues années d'entraînement machinal.

Le fil rose pendu autour du cou, le tissu sur les genoux, les sept femmes semblent concentrées et détendues à la fois. Leurs costumes bleus et noirs, richement décorés de rose et de vert, se détachent sur la pénombre de la grande pièce qui sert de salon, encombrée de meubles hors d'âge. Seule la lumière du jour pénètre par la double porte d'entrée qui donne sur un tas de gravats et de débris de bois.

Dans le village de Zuwan, à 3000 mètres d'altitude et à 40 km de l'épicentre du séisme, une poignée de femmes essaye de retrouver une vie normale, motivées et soutenues par une psychologue. « J'ai rencontré, au camp provisoire de Shuangliu, des femmes en train de broder, comme elles l'avaient toujours fait. Elles avaient l'air posées et heureuses. Cela m'a donné l'idée d'utiliser la broderie comme moyen thérapeutique », explique Mei Wang, psychologue à l'hôpital Huaxi, à Chengdu.

Défi thérapeutique. Avec un groupe de volontaires de l'hôpital, elle était venue là pour rencontrer les sinistrés et proposer son aide aux plus traumatisés. « Le désastre a entraîné des défis inédits pour les psychologues. Au début, on ne savait pas comment aider les victimes, avoue-t-elle. On demandait aux gens s'ils avaient des troubles du sommeil, des colères. »

Puis Mei Wang rencontre Yang Dingfang, une Tibétaine de 68 ans. Son mari, avec lequel elle tenait une pharmacie traditionnelle à côté du pont Caopo a été tué. Sa maison a été détruite, comme celles de deux de ses quatre fils. Son petit-fils a été gravement blessé dans l'écroulement de son lycée, où il était retourné chercher un camarade. Au camp de Shuangliu, Yang Dingfang retrouve d'autres Tibétaines avec lesquelles elle brode de temps en temps, quand elles arrivent à se procurer du tissu et des fils. « Pour ces femmes, c'était une tradition. Après une telle catastrophe, il est très important de reconstituer le système social. Il faut reprendre les vieilles habitudes pour se sentir mieux, pour guérir », poursuit Mei Wang. Avec quelques médecins, la



« Je suis moins triste et je peux gagner un peu d'argent pour bâtir ma maison », raconte Zhao Yan, 26 ans, qui a perdu sa maison.

psychologue entreprend d'encourager cette initiative. Elle met en place un système de vente de charité pour inciter les femmes à continuer à broder, tout en leur donnant un moyen de gagner un peu d'argent. Une aide psychologique qui ne s'affiche pas comme telle.

« Il est très important de reconstituer le système social. Reprendre les vieilles habitudes pour guérir. » Mei Wang, psychologue

Rencontre. « Quand je brode, je ne suis plus triste. Je commence à chanter et je pense à tous les gens qui m'ont aidée », confirme Yang Dingfang en souriant.

Elle est rentrée en janvier du camp provisoire et c'est désormais dans son salon reconstruit que se rencontre, tous les dix jours, l'un des deux

groupes de broderie suivis par Mei Wang. Une dizaine de femmes, qu'elle choisit d'après des critères définis en accord avec les psychologues, y participe. « Le groupe réunit celles qui ont le plus besoin d'aide, les femmes pauvres, dont les maisons ont été détruites ou qui ont perdu un proche », précise Mei Wang.

« Nos journées sont occupées par la reconstruction et le travail des champs. Nous sommes toutes paysannes. La broderie, c'est pour le temps libre. Mais c'est bien de broder ensemble. On parle de la vie de fermier, mais aussi de nos expériences du séisme. Cet échange me permet de me sentir mieux », remarque Zhao Yan, la plus jeune du groupe, 26 ans, qui a perdu sa maison. Sérieuse et

attentive, elle dirige son aiguille sur le tissu, comme elle l'a appris de sa mère quand elle avait 13 ans.

Appoint financier. Tissus et fils sont fournis régulièrement par Mei Wang ou d'autres volontaires de l'hôpital Huaxi. Parures décorées, sacs et semelles brodées sont ensuite récupérés et vendus à Hong Kong. « Je suis moins triste et je peux gagner un peu d'argent pour rebâtir ma maison », dit Zhao Yan.

La nuit commence à tomber sur le village, les femmes sortent sur le pas de la porte pour continuer à broder à la dernière lumière du jour. Debout, les yeux toujours fixés sur l'ouvrage, elles bavardent.

Imke Plesch

70 organisations non gouvernementales de toute la Chine agissant dans les domaines de la pauvreté, de l'environnement et de l'aide psychologique se sont regroupés dans le « Centre du 12 mai » pour coordonner leur travail, rassembler et partager leurs informations.

地质灾害仍将持续

杨勇
地质学家、摄影师

2008年5月12日汶川地震灾害具有地震+山体崩塌和生成持续地质次生灾害的复合型特征。我们初步认为是这样一种灾害模型：复杂的活动性地质断裂带+强烈的地质应力释放+破碎陡峻的高山峡谷地质环境和动力势能+集群的生产建设（大面积的山体空虚）爆破开挖弃土+震后持续性地质灾害规模性生成。

地震灾区破碎的地质结构以及高差悬殊的地形地貌特征和多降雨气候，为地质次生灾害的形成和运动提供了成灾发育的动力势能和物源条件。据我们现场调查认为，此次地震死于地震引发地质灾害的人数与房屋垮塌死亡的人数相当，财产损失也同样如此。

作为藏羌民族的聚居地和天府之国——成都平原城市群生态安全屏障和水源地的岷江河谷、龙门山高山峡谷地区，5.12特大地震灾害重创了人们生存的家园，破坏了几十年的建设成就，留下了隐患深重的创伤。从一定程度上来讲，人类在这块脆弱而活跃

的土地上长期进行的开发建设：森林砍伐、水电建设、采矿活动让我们付出了沉重代价。

伴生的地质次生灾害威胁将是持续的。它与人类活动的范围、开发建设的强度以及合理性有密切关系，矿山开发、水电工程、交通道路等开发建设的灾情反应极为明显。纵观灾区自然、地质的景象，不仅给灾后重建提出了严峻挑战，也给地质科学研究和西部山区重大工程建设提出了重要课题。

江河水电规划建设布局与岷江流域和龙门山脉处于相似的地质环境背景和地震、地质灾害多发区域，应该重新审视我们的发展理念，特别是我国西部当前水电和矿山密集开发的态势。

天府之国和成都平原一直靠岷江和龙门山水系养育。5.12地震带来了巨大灾难，同时也留下了深重的隐患。

摘自杨勇著《龙门山地震山崩——5.12汶川大地震地质遗迹和地质次生灾害》一书前言



« Les effets géologiques seront durables »

Yang Yong, géologue, a publié un livre de photos, *Mouvements de la croûte terrestre et glissements de terrain sur la faille de Longmenshan**, qui témoigne des traces du séisme.

« **L**A catastrophe du 12 mai 2008 associe au séisme des phénomènes d'effondrement des montagnes et des effets géologiques secondaires durables.

D'après nos premières constatations, nous sommes devant une combinaison complexe de faille géologique, de relâchement de tension géologique intense, d'énergie potentielle emmagasinée dans des vallées raides et fracturées, de larges zones de montagne transformées en gruyère par des constructions intensives et d'une succession de désastres géologiques post-séisme.

La structure géologique fracturée, la forme du terrain et la géomorphologie, caractérisée par de grands écarts d'altitude et un climat pluvieux dans les zones concernées, se conjuguent pour favoriser les désastres géologiques secondaires. Selon nos études de terrain, le nombre de personnes tuées par les conséquences géolo-

giques induites par le séisme est à peu près le même que le nombre de personnes tuées dans l'effondrement de leur maison.

Problèmes à venir. Dans la vallée de la rivière Min et les vallées montagneuses des Longmenshan, où vivent les peuples Zang et Qiang et où se trouvent les sources alimentant l'agglomération de la plaine de Chengdu, connue comme la « terre d'abondance », les maisons ont été sérieusement endommagées par le tremblement de terre, détruisant des dizaines d'années de constructions, qui rece-laient en elles-mêmes les problèmes à venir.

Dans une certaine mesure, l'humanité a payé un lourd tribut pour ces constructions pérennes sur des terres fragiles et mouvantes (déforestation, construction hydroélectrique, extraction minière, etc).

(...) Les effets géologiques secondaires seront durables. ●●●

« L'humanité a payé un lourd tribut pour ces constructions pérennes sur des terres fragiles. »

*Extraits de la préface *Mouvements de la croûte terrestre et glissements de terrain sur la faille de Longmenshan*, par Yang Yong. Editions www.scie ncep.com

Vu par

YANG YONG
Après le séisme, il part dans les zones sismiques photographier failles, glissements de terrain, villes, villages et barrages endommagés par la catastrophe. Il entend montrer les dégâts faits à la terre, au delà des dommages humains. (Voir une autre de ses photos en page 33)



A Donghekou, les rivières Qingzhu et Hongshi se sont retrouvées bloquées à cause d'éboulements. Depuis, elles forment un lac.

Yang Yong

LES SOLIDARITÉS

●●● Ils sont liés à la nature des activités humaines, ainsi qu'à l'intensité et au caractère rationnel des constructions : les dommages subis par les zones accueillant des mines, des constructions hydroélectriques, des constructions de routes sont patents. Non seulement ils donnent la mesure des défis posés par la reconstruction, mais ils constituent un important apport pour la science géologique et pour les grands travaux à venir dans les zones montagneuses de l'ouest.

De grands dangers cachés.

Nous devrions réexaminer notre conception du développement, particulièrement dans le cadre des projets d'actuel développement intensif de l'hydroélectricité et de l'activité minière dans l'ouest de la Chine (...). La planification hydroélectrique et les prévisions de constructions se trouvent dans des environnements géologiques similaires à ceux du bassin de la rivière Min et de la montagne Longmen (...). La province du Sichuan, et surtout la plaine de Chengdu, ont profité des bienfaits de la rivière Min et de la montagne Longmen. Outre l'énormité du désastre, le séisme de Wenchuan du 12 mai 2008 secrète aussi de grands dangers cachés pour nous tous. »



Stéphanie Goutte/ CUEI

CI-GISENT 780 PERSONNES. Dans la vallée de Donghekou, à environ 40 km de la ville de Qingchuan, tout au nord de la faille, des pans de montagne se sont effondrés sur les cinq hameaux et leurs 1263 habitants. Le relief a perdu par endroits plusieurs dizaines de mètres de hauteur, un glissement de terrain a recouvert les maisons d'une épaisse couche de terre et de roche, rasant les flancs de montagne de leurs arbres. 780 personnes reposent toujours sous les gravats, qui constituent le nouveau paysage de cette vallée désertée de 50 km², reconvertie en parc pour les touristes. Un rocher haut de cinq mètres a été projeté du sommet de la montagne au milieu de la vallée. Il a été transformé en stèle, sous laquelle des plaques énumèrent le nom de tous les morts et disparus de la région de Qingchuan.

UNIVERSITÉ DE STRASBOURG

www.unistra.fr



LES CAFÉS- CULTURE DE STRASBOURG

Dans le cadre des Assises de la culture, organisées par la Ville de Strasbourg d'avril à novembre 2009, nous vous proposons de participer aux Cafés-cultures ou de créer et d'animer vos propres Cafés-culture. Les Cafés-culture ouvrent un espace de rencontre et de dialogue, informel et décentralisé dans tous les quartiers de la ville.

Plus d'informations et programme détaillé sur le site www.vousaussi.org

**LES ASSISES
DE LA CULTURE
DE STRASBOURG**

EXPRIMEZ-VOUS,
INSCRIVEZ-VOUS SUR :

www.vousaussi.org



Strasbourg

PASS AGE

no Vert: 0 800 747 800*

*gratuit depuis un poste fixe
appel anonyme
ouvert du lundi au vendredi de 13h à 21h

WWW. PASS-AGE.FR



DES ESPACES RÉSERVÉS AU
MOINS DE 25 ANS, POUR :

- > PARLER
- > ÉCHANGER
- > QUESTIONNER
- > S'INFORMER



Pôle de ressources
«conduites à risque»

